



MAISON DE L'ARCHITECTURE
ET DE LA VILLE NORD-PAS DE CALAIS

EXPOSITION

LE STADE, MIROIR DE LA VILLE



MAISON DE L'ARCHITECTURE
ET DE LA VILLE



LE STADE, MIROIR DE LA VILLE

Dossier pédagogique

À l'occasion de l'exposition « Le stade, miroir de la ville », ce dossier pédagogique se propose de montrer comment l'étude d'un ou de plusieurs stades peut servir d'exemple concret pour un travail tant disciplinaire que transdisciplinaire. En effet, les stades revêtent différentes caractéristiques, que ce soit le site choisi, la forme, les multiples fonctions ou la toponymie ainsi que bien d'autres éléments comme on le verra dans la première partie «Quatre clefs de lecture pour regarder un stade». Par ailleurs, un complexe sportif d'une telle ampleur est fonction des décisions politiques et des circonstances du moment ; l'exemple de l'Olympiastadion est particulièrement significatif de ces liens avec l'histoire. Quant au Grand Stade Lille Métropole, il est révélateur des contingences actuelles et de l'impact de la réalisation d'un tel équipement. La dernière partie, intitulée «Ressources», propose des documents historiques et littéraires ainsi que des entretiens avec des architectes afin d'élargir la réflexion sur ce qu'est un stade.

SOMMAIRE

- QUATRE CLEFS DE LECTURE POUR REGARDER UN STADE.....	PAGE 3
- L'OLYMPIASTADION DE BERLIN : MIROIR DE L'HISTOIRE DE L'ALLEMAGNE.....	PAGE 15
- LE GRAND STADE LILLE MÉTROPOLE.....	PAGE 22
- QUESTIONS POUR UN GRAND STADE.....	PAGE 28
- RESSOURCES.....	PAGE 30

Ce dossier pédagogique a été réalisé par les enseignants de l'Éducation nationale missionnés au CAUE du Nord, sous la responsabilité de Béatrice AUXENT architecte-urbaniste, et mis à disposition pour l'accompagnement des expositions de la Maison de l'architecture et de la ville dans le cadre d'un partenariat entre structures de diffusion de la culture architecturale dans l'Académie de Lille.

Jean-Pierre DELAMOTTE, professeur de lettres au collège Debeyre, Marquette-lez-Lille

Claire KENAÏSSI, professeur d'arts plastiques au collège Léon-Blum, Villeneuve d'Ascq

Godeleine VANHERSEL, professeur d'histoire-géographie et d'histoire des arts au lycée Pasteur, Lille

QUATRE CLEFS DE LECTURE POUR REGARDER UN STADE

1. L'implantation d'un stade : choix du site, rapport à la ville et au territoire

2. Une typologie des formes et des profils

2.1. Les formes

2.1.1. Les formes rectangulaires

2.1.2. Les formes elliptiques

2.1.3. Les autres formes géométriques, les formes symboliques, végétales, animales

2.2. Les profils

3. Des stades de plus en plus modulables

3.1. Une polyvalence de l'espace de jeu

3.2. Une multifonctionnalité du bâtiment

4. Toponymie et surnoms

4.1. La toponymie

4.1.1. Noms liés à la topographie

4.1.2. Noms liés à une entité territoriale, administrative

4.1.3. Noms liés à l'Histoire, au temps

4.1.4. Noms liés au sport

4.1.5. Noms liés à une religion

4.1.6. Noms liés à une langue

4.1.7. Noms en mémoire de

4.1.8. Le « naming » ou nommage

4.2. Les surnoms, appellations communes et familières

4.2.1. En référence à la forme, à la structure

4.2.2. En référence à un lieu particulier

4.2.3. Une abréviation, une appellation familière

Autres clefs de lecture

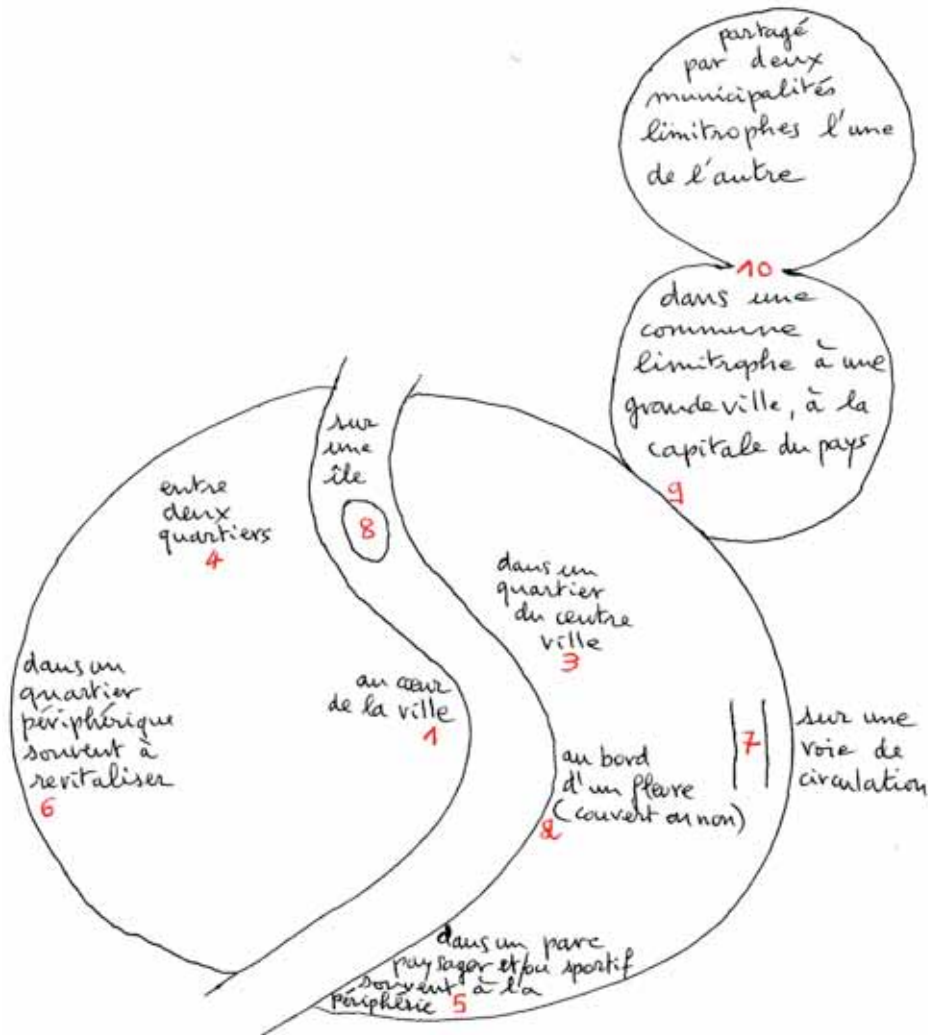
Ce travail repose essentiellement sur une lecture transversale, thématique, de l'ouvrage de l'architecte italien Spampinato, *Stades du Monde*, sous-titré «Sport et architecture» paru aux éditions Tectum en 2004 (édition originale italienne 2004). Il présente de façon chronologique de la fin du XIX^{ème} siècle à 2005, quatre-vingt-onze stades du monde entier dont un projet personnel.

1. L'implantation d'un stade : choix du site, rapport à la ville et au territoire

Dans un premier temps, les stades sont construits dans les quartiers proches du centre ville. Avec l'extension urbaine, ces bâtiments se retrouvent souvent au cœur de la cité. En constante évolution, ils sont périodiquement rénovés, restructurés, restaurés, modernisés, agrandis ; le mot à la mode étant remodelé. Ils sont rarement démolis puis reconstruits sur place. C'est pourquoi plusieurs dates apparaissent dans la « fiche d'identité » d'un stade.

De nos jours, la tendance est plutôt à la construction de nouveaux stades dans des quartiers situés à la périphérie des villes, dans des no man's land, à l'emplacement de friches industrielles parfois anciennes ; afin de relancer la vie sociale, de retisser des liens urbains. Le choix de la périphérie, voire de l'éloignement de la ville, permet aussi d'inscrire un stade dans un vaste complexe sportif et/ou dans un parc. Il permet également de mettre en œuvre de nouvelles stratégies économiques, parfois environnementales.

Exemples d'implantation dans le schéma :



à l'extérieur de la ville

- 11 sur une colline naturelle ou artificielle
- 12 dans une plaine
- 13 adossé à un flanc de montagne, surplombant la ville

1- Au coeur de la ville

- le «Mario Filho» (dit le «Maracaña»), Rio de Janeiro, Brésil (1950 et fin des années 1990). Au coeur de la ville.
- le «Louis II», Monte-Carlo, Principauté de Monaco (1985). Par la force des choses, inséré entre la mer et les Terrasses de Fontvieille, dans une zone très urbanisée.
- le «Seahawks», Seattle, Etats-Unis (2002). Son implantation et sa forme de fer à cheval permettent aux spectateurs d'être à la fois au coeur de l'événement sportif et au coeur de la ville.
- le «Millenium», Cardiff, Pays de Galles, Royaume-Uni (1999). Au centre de la ville, sur l'emplacement de l'ancien stade, le «Cardiff Arms Park» (1885), le long des rives du fleuve Taff dans le cadre d'une requalification urbaine.

2- Au bord d'un fleuve

- l'«Ernst Happel», Vienne, Autriche (1931 et début des années 1950). Dans un grand parc, une zone verte proche du centre ville sur les rives du Danube.
- le «Luzhniki», Moscou, URSS puis Russie. Sur les rives de la Moscova.
- le «Manzanares» puis «Vicente Calderon», Madrid, Espagne (1966 et 1972 – 2003). Sur la rive du fleuve Manzanares avec une tribune déployée tel un précipice sur les eaux.
- le «Niigata», Niigata, Japon (2001). Les fondations du stade sont immergées dans la lagune Yoyano.

3- Dans un quartier du centre ville

- l'«Alberto J. Armando», Buenos Aires, Argentine (1940 et 1952 – 1996 – 2000). Quartier de La Boca, l'un des plus typiques de la ville.
- le (nouveau) «Luigi Ferraris», Gênes, Italie (1930 et 1987/1989). Construit entre les maisons du quartier de Marassi, au strict emplacement de l'ancien stade (effet palimpseste). Les espaces situés en dessous des gradins proposent des services de quartier, accessibles au quotidien.

4- Entre deux quartiers

- l'«Antonio V. Liberty», Buenos Aires, Argentine (1938 et fin des années 1950 – 1978). Situé entre deux quartiers, aux abords du Rio de la Plata.

5- Dans un parc paysager et/ou sportif, souvent en périphérie

- le «Parc de Lescure» puis «Jacques Chaban-Delmas», Bordeaux, France (1938 et 1986 – 2000). Parc de Lescure (ancien cimetière de la Première Guerre mondiale) dans un quartier résidentiel très proche du centre ville.
- le «Daegu World Cup», Daegu, Corée du Sud (2001). Dans le Daegu Grand Parc, loin du centre ville.
- le «Municipal», Areiro, Portugal (2003). À la périphérie de la ville dans le parc da Cidade, noyau central d'un grand pôle sportif.
- le «Nya Ullevi», Göteborg, Suède (1958 et 1992). Construit à deux pas de l'historique stade de « Gamla Ullevi » qui date de 1916, dans le parc Ullevi.

6- Dans un quartier périphérique, souvent à revitaliser

- le «Santiago Bernabéu», Madrid, Espagne (1947 et 1953 – 1982 – 1998 – 2005). Quartier Chamartin, périphérique à l'origine, au centre de la capitale aujourd'hui.
- l'«Old Trafford», Manchester, Angleterre, Royaume Uni (1910 et 1949 – 1965 – 1996 – 2000). A l'autre bout de la ville dans Trafford Docks.
- l'«Allianz Arena», Munich, Allemagne (2008). Dans un quartier septentrional de la capitale bavaroise plutôt que de restructurer l'ancien stade «Olympiastadion» (1969 et 1972).

7- Sur une voie de circulation

- l'«Amsterdam ArenA», Amsterdam, Pays-Bas (1996). Stade dont le terrain de jeu est surélevé de 9 m au-dessus du niveau du sol et sous lequel passe une voie de circulation ; ce qui porte la structure du stade à 77 m de hauteur.
- le « Manzanaras » (cité plus haut). La structure de la Tribune Présidentielle sert de tunnel à une route importante.
- le «Parc des Princes», Paris, France (1972). Sur l'emplacement d'un vélodrome datant de 1897, transformé en 1932 en stade de football et de rugby, un nouveau stade est reconstruit à l'occasion du tracé du périphérique qui passe sous les tribunes.

8- Sur une île

- le «May Day», Pyôngyang, Corée du Nord (1989). Le plus grand du monde à son époque, construit sur une petite île du fleuve Teadong en plein cœur de la capitale.
- «La Cartuja», Séville, Espagne (1999). Stade construit sur l'île du fleuve Guadalquivir, très proche du centre historique.

9- Dans une commune limitrophe à une grande ville, une capitale...

- le «Stade de France», Saint-Denis, France (1998). Sur le territoire d'une commune limitrophe de Paris dans une zone urbaine délaissée à caractère industriel, requalifiée grâce à ce stade (équipements sportifs, services, lotissement).

10- Partagé entre deux communes limitrophes

- l'«Algarve», Faro et Loulé, Portugal (2003). Un stade pour deux villes, construit à mi-chemin entre elles, dans la région de l'Algarve ; une installation au centre d'un projet urbain appartenant aux deux municipalités.

11- Sur une colline naturelle ou artificielle

- le «Delle Alpi», Turin, Italie (1990 et 2005). Structure en partie enterrée qui émerge d'une petite colline. Seuls les gradins de la troisième couronne sont visibles depuis l'extérieur.
- le «San Nicola», Bari, Italie (1990). Construit sur une colline artificielle où dépasse de 3m la dernière couronne.

PANNEAU 3

12- Dans une plaine

- l'«Atatürk Olimpiyat», Istanbul, Turquie (2001). L'installation s'élève dans une plaine très éloignée du centre ville.
- Le «Yokohama», Yokohama, Japon (1998). Construit à 6 km du centre ville.

13- Adossé à un flanc de montagne

- le «Municipal», Braga, Portugal (2003). Stade adossé au flanc d'une montagne qui surplombe la ville installée dans la vallée.

2. Une typologie des formes et des profils

2.1. Les formes

Un stade prend forme dès lors que le terrain où le sport est pratiqué (ici essentiellement le football voire le rugby mais aussi le football américain, parfois le base-ball ou le cricket, rarement le hockey sur gazon) est complété par des infrastructures plus ou moins importantes.

Ces infrastructures sont généralement fixes (gradins, tribunes, couvertures, entrées souvent monumentales, rampes d'accès, escaliers ; puis autres installations diverses, sportives, commerciales...) mais parfois et de plus en plus fréquemment mobiles, et ce grâce à l'évolution des matériaux comme l'acier, le béton ainsi que des technologies : gradins, couvertures, porte-à-faux, terrains eux-mêmes pour un usage multifonctionnel de l'espace ou tout simplement pour un meilleur entretien d'une pelouse naturelle.

Si nombre de stades de petits clubs ne possèdent qu'une tribune voire qu'un niveau ou deux de gradins sur une longueur de l'aire de jeu, de nos jours un relativement grand stade ne possédant que deux tribunes sur la longueur est exceptionnel. C'est pourtant le cas du stade « Municipal » de Braga au Portugal construit à l'extérieur de la ville en 2003. Ce stade est adossé à une montagne sur sa largeur et offre en face une échappée visuelle sur la vallée, la ville.

Sur le stade de Braga, Angelo Spampinato (p. 408) adopte une position très critique tout en rapportant celle du maître d'œuvre :

«Mais un stade sans virage n'a pas que des conséquences architecturales. Le virage est un phénomène social important, il aide à créer une identité, confère un sentiment d'appartenance à une même réalité footballistique et donne vie au spectacle, plus encore que le terrain de jeu. Le stade « Municipal » de Braga est beau ainsi, avec ses parois en granit et le paysage qui s'introduit dans le terrain de jeu. Il viole des tabous et ouvre les portes vers de nouveaux – voire de dangereux – concepts. L'architecte Souto de Moura veut dédramatiser la situation et plaisante en bougeant la main de droite à gauche et de gauche à droite, il déclare : «de mon point de vue, le football doit être envisagé ainsi.»»

2.1.1. La forme rectangulaire

À la fin du XIX^{ème} siècle, les premiers stades ne comportent aucune tribune puis deux le long des grands côtés du terrain de jeu et enfin quatre sur chacun des côtés. Cette configuration donne naissance à la forme rectangulaire des tribunes dite de style anglais, à l'origine sans gradins dans les virages.

C'est cette évolution dans la conception du stade qui fait évoluer la place des spectateurs, au départ très simplement - tout naturellement - installés autour de la pelouse du terrain.

La forme rectangulaire comporte de nombreuses variantes :

- la plus rudimentaire, sans virages aux quatre angles : l'«Anfield Road», Liverpool, Angleterre, Royaume-Uni (1884 et 1892, 1895, 1906, 1973, 1996, 2002) et le «Wankdorf», Berne, Suisse (1925 et 2001).

- les quatre tribunes sont nettement séparées, couvertes ; un toit fixe abrite le terrain (la pelouse mobile est le plus souvent sortie à l'air libre pour un entretien naturel) : le «Geldredome», Arnhem, Pays-Bas (1998).

- les gradins de liaison sont arrondis aux quatre angles : l'«Old Trafford», Manchester, Angleterre, Royaume-Uni (1910 et 1949, 1965, 1996, 2000).

- les quatre angles sont occupés par quatre placettes et quatre tours comportant chacune des escaliers : le (nouveau) «Luigi Ferraris», Gênes, Italie (1987 et 1989)

- les angles sont occupés par quatre tours de bureaux : le «Parken», Copenhague, Danemark (1992 et 2001).
- les côtés sont légèrement courbes : l'«Ellis Park», Johannesburg, Afrique du Sud (1982 et 1992).
- les angles sont arrondis pour la forme extérieure, avec une façade vitrée sur les petits côtés permettant ainsi des échappées visuelles sur la ville ; mais la forme intérieure est elliptique : «La Cartuja», Séville, Espagne (1999).
- les angles sont coupés, une résidence pour personnes âgées longe la tribune d'un grand côté : le «St. Jakob Park», Bâle, Suisse (2001).

2.1.2. La forme elliptique

Aujourd'hui, la forme elliptique est la plus répandue parce qu'elle optimise l'espace autour de l'aire de jeu afin d'accueillir au mieux les spectateurs. Elle met toutes les tribunes sur le même plan, à égalité, sans discrimination aucune. Elle est plus conviviale, plus festive, dégageant un fort sentiment communautaire comme pour la forme ronde. À l'occasion de la Coupe du monde de 1986 organisée par le Mexique, le public n'a-t-il pas inventé, mis en scène, la « ola » dans les gradins du stade «Azteca» de Mexico donnant par là-même vie à un mouvement de foule désormais pratiqué dans le monde entier, et pas seulement à l'intérieur des stades !

La forme elliptique «idéale» est celle du stade de «Wembley» de Londres en Angleterre, Royaume-Uni (1923 et 2002, 2005) , ainsi que celle du «Stade de France» de Paris, France (1998). Cette forme se décline elle aussi de diverses manières :

- la forme elliptique est idéale mais le toit comme les gradins s'interrompent au niveau de la Porte du Marathon, dans l'axe d'une grande tour de 75m : l'«Olympiastadion», Berlin, Allemagne (1936 et 1945, 1969, 1974, 1994, 2006).
- deux grandes couronnes de gradins sont de forme elliptique mais la seconde est interrompue par deux grandes ouvertures dans l'axe principal (longueur) permettant l'installation de deux écrans de télévision géants : le «Spyros Louis» puis «Olimpiaco», Athènes, Grèce (1982 et 2004).
- une double forme elliptique, une pour chaque axe (longueur et largeur) : le «Shanghai», Shanghai, Chine (1997).
- la troisième couronne de gradins est de forme ascendante en face de la tribune principale : le «Camp Nou», Barcelone, Espagne (1957 et 1982, 1994).
- les gradins comportent un profil ondulé : le «Flaminio», Rome, Italie (1927 et 1945, fin des années 1950, 1959, fin des années 1990) et le «Magalhaes Pessoa», Leiria, Portugal (2003).
- le troisième niveau de gradins est à profil parabolique : le «Sport Lisboa e Benfica» puis «Da Luz», Lisbonne, Portugal (1954 et 1960, 1985, 1998, 2004).
- la forme elliptique est composée de 26 pétales de fleur en béton séparant les 26 gradins de la partie supérieure, ce qui permet d'éviter tout mouvement de foule dangereux : le «San Nicola», Bari, Italie (1990)
- la couverture des gradins est, elle, en forme de fer à cheval : le «Louis II», Monte-Carlo, Principauté de Monaco (1985).
- la forme est presque circulaire : le «Mario Filho» (dit le «Maracaña»), Rio de Janeiro, Brésil, (1950 et fin des années 1990).
- la forme en «baignoire» : le «Feynoord», Rotterdam, Pays-Bas (1937 et milieu des années 1990).
- la forme en «coquille» : l'«Allianz Arena», Munich, Allemagne (2008).

2.1.3. Les autres formes géométriques, les formes symboliques (végétales, animales...)

Exemples :

- une coupole de forme sphérique fermée (la pelouse mobile est mise à l'air libre après les rencontres sportives pour un entretien naturel, et s'inscrit dans une deuxième forme sphérique indiquée au sol) : le «Sapporo Dome», Sapporo, Japon (2001).
- en forme de «D» : l'«Artemio Franchi», Florence, Italie (1931 et 1991) et l'«Alberto J. Armando», Buenos Aires, Argentine (1940 et 1952, 1996).
- en forme de fer à cheval, permettant une échappée visuelle sur un côté planté de roses (1), donnant sur un fleuve (2), la ville (3) : (1) le «Rose Bowl», Pasadena (près de Los Angeles), Etats-Unis (1992...), (2) le «Vicente Calderon», Madrid, Espagne (1996...) et (3) le «Seahawks», Seattle, Etats-Unis (2002).
- sur trois côtés, les tribunes d'un étage forment un «U» ; le quatrième côté comporte une petite tribune : le «Flaminio», Rome, Italie (1927 et 1945, fin des années 1950...)
- en forme d'akubra (chapeau australien typique) : le «Telstra», Sidney, Australie (1992).
- avec une couverture de la tribune principale en forme de croissant de lune, allusion directe au drapeau turc : l'«Atatürk Olimpiyat» (candidature aux J.O. de 2008 non retenue au bénéfice de Pékin), Istanbul, Turquie (2001).
- avec un bord supérieur du stade fragmenté et sculpté comme les pétales d'une énorme fleur, symbole représentatif de la ville appelée «La ville des fleurs» : «Guangdong Olympic», Guangzhou, Chine (2001).
- avec les couvertures triangulaires des tribunes principales qui rappellent, vues d'en haut, les ailes déployées des hérons blancs qui habitent les nombreux marécages de la région : le «Saitama», Tokyo, Japon (2001).

2.2. Les profils

En ce qui concerne le profil des stades par rapport au niveau du sol, il varie selon que la construction semble simplement «posée» ou est au contraire plus ou moins encaissée afin de limiter sa hauteur au sol (1), de l'agrandir (2) ; ou est plus ou moins surélevée sur une colline naturelle (ou artificielle), suite à l'installation d'une aire de stationnement de plusieurs étages par exemple (3) ou au passage d'une voie de circulation (4) :

- (1) l'«Olympiastadion», Berlin, Allemagne (1936) où l'aire de jeu est encaissée de 12m, (2006 - l'aire de jeu est recreusée de 2,65m supplémentaires).
- (2) l'«Olimpico de Montjuic» puis «Lluís Companys», Barcelone, Espagne (1929 et fin des années 1980 - l'abaissement est de 12m).
- (3) le «Louis II», Monte Carlo, Principauté de Monaco, (1985 - terrain de jeu surélevé de 8,50m).
- (4) l'«Amsterdam Arena», Amsterdam, Pays-Bas (1996 - surélévation de 9m).

3. Des stades de plus en plus modulables

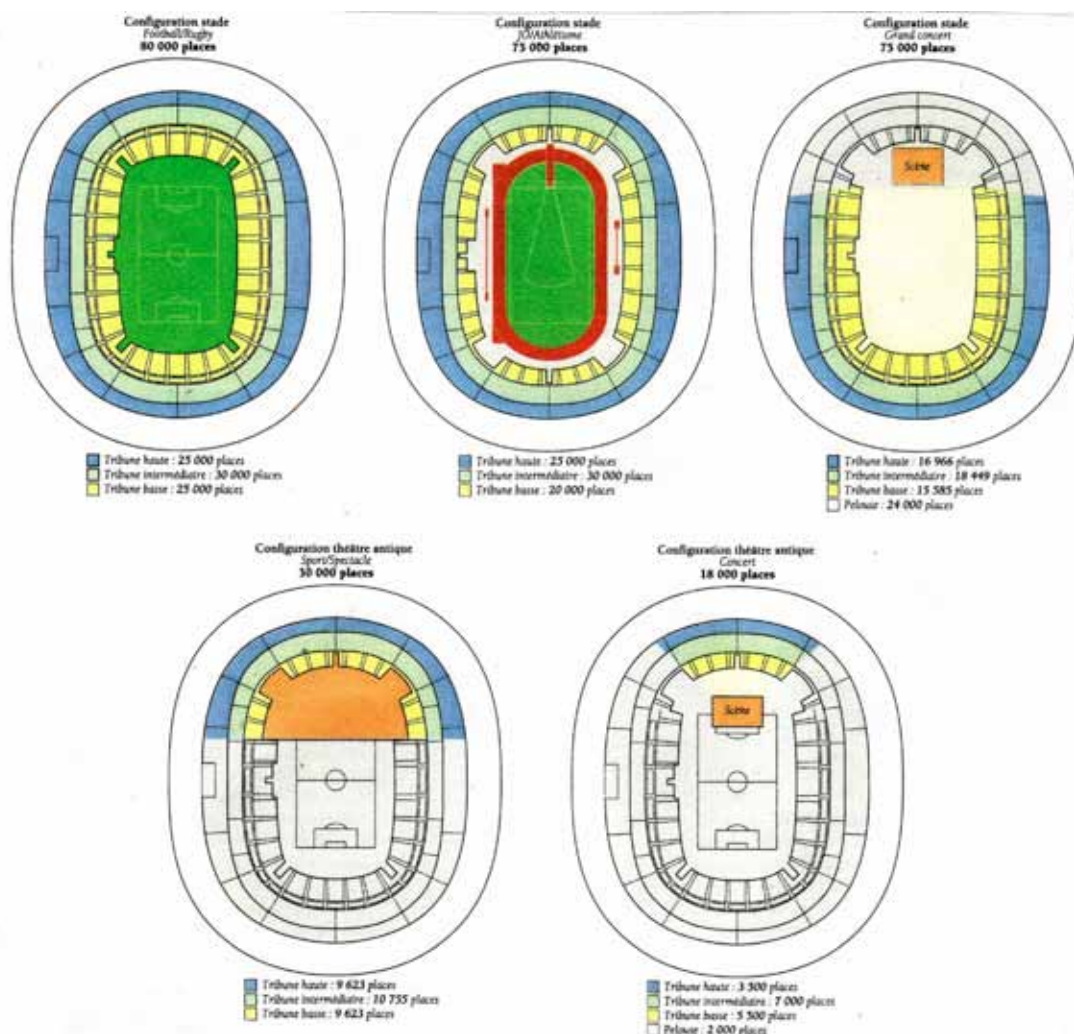
3.1. Une polyvalence de l'espace de jeu

Tout d'abord, un stade peut n'être pas réservé qu'à une seule pratique sportive, le football, comme c'est le cas par exemple du «Mario Filho» - dit le «Maracãna» - à Rio de Janeiro, au Brésil. Il peut être omnisport : football, rugby, athlétisme pour les activités sportives les plus pratiquées en Europe ; mais aussi football, base-ball, football américain comme c'est le cas du «Yokohama International» à Yokohama au Japon par exemple.

Ensuite, dans le but de rentabiliser davantage encore le lieu, de multiples activités festives, culturelles ou autres peuvent être proposées dans un stade modulable : mobilité de la pelouse qui peut être rétractable, déplacée à l'extérieur de l'enceinte ; mobilité des gradins, des tribunes, qui peuvent être mises à l'extérieur de l'enceinte pour la tenue de concerts, de discothèques, de congrès divers, de manifestations politiques, de foires de toutes sortes, etc. Exemple : le «Gelredome» à Arnhem aux Pays-Bas ou le «Stade de France» à Saint-Denis en France.

Voir ci-après le document extrait de *Frédérique de Gravelaine, Le Stade de France. Au cœur de la ville pour le sport et le spectacle*, Ed. Le Moniteur, 1997, pp. 170-171.

Pour attirer une grande variété d'évènements, le Stade de France joue sur la multiplicité de ses configurations. Au maximum, il peut accueillir 95 000 personnes - dont 20 000 sur la pelouse protégée par un plancher - si le spectacle se joue sur une scène centrale, et au minimum, dans la configuration dite «théâtre antique», 10 000 à 15 000 spectateurs assemblés au nord : un seul des quatre secteurs est alors ouvert, ce qui évite la multiplication des postes de contrôle. Aucune salle de plein air à Paris n'offre ce type de capacités.



3.2. Une multifonctionnalité du bâtiment

Le fort impact social d'un stade se double alors d'un impact économique dans un contexte d'économie libérale et de logique de rentabilité et ce, afin de subvenir en partie aux besoins parfois colossaux d'un club de football par exemple, ou de limiter l'importante charge financière qui pèse sur la communauté en ce qui concerne la construction, l'entretien et l'exploitation des lieux.

Un «superstade» peut être équipé de restaurants, bars, hôtels, auberges de jeunesse, suites privées, lieux de conférence ou d'exposition, commerces divers, auditoriums, salles de cinéma, théâtres, bibliothèques, logements, bureaux, infrastructures sportives ou de santé comme un centre thermal, etc.

Deux exemples significatifs : le «St. Jakob» à Bâle, en Suisse, doté d'un centre commercial, de bureaux, de restaurants, d'une résidence pour personnes âgées et le «Louis II» à Monte-Carlo, Monaco, équipé d'une piscine olympique, d'un grand gymnase, d'un parking sur plusieurs étages.

Un stade peut même abriter en plus de divers services un «Bureau du ministère du Bien-être de la Jeunesse» comme dans le «King Fahd II International» à Ryad en Arabie Saoudite.

4. Toponymie et surnoms

4.1. La toponymie

4.1.1. Des noms liés à la topographie

- une rue : le «De la Castellane» (puis le «Santiago Bernabéu»), Madrid, Espagne.
- un quartier : le «Flaminio», Rome, Italie.
- un parc : le «St. Jakob Park», Bâle, Suisse.
- une île : «La Cartuja» (une île proche du centre historique), Séville, Espagne.
- un fleuve : le «Neckar» (puis le «Gottlieb Daimler»), Stuttgart, Allemagne.
- une ville : le «Shanghai», Shanghai, Chine.

4.1.2. Des noms liés à une entité territoriale, administrative

- une municipalité : le «Municipal», Braga, Portugal.
- une commune : le «Communale», nom donné après la Deuxième Guerre mondiale au «Giovanni Berta» (puis «Antonio Franchi» en 1991), Florence, Italie.
- un district : l'«Incheon Munhak» (Munhak signifiant district), Incheon, Chine.
- une nation : le «Nacional», Santiago, Chili.
- un pays : le «Stade de France», Saint-Denis, France.
- un empire : l'«Empire », comme symbole de grandeur, à l'occasion de l'exposition de 1924 intitulée «L'Empire britannique» (puis le «Wembley»), Londres, Angleterre, Royaume-Uni.

4.1.3. Des noms liés à l'Histoire, au temps

- un héros : le « Georgios Karaiskakis » (général d'armée grecque lors de la révolution contre les Turcs en 1821), Le Pirée, Grèce.
- un dirigeant de pays : le «Louis II» (un prince passionné de football), Monte-Carlo, Principauté de Monaco, le «Luzhniki» («Lénine»), Moscou, URSS (1956) puis Russie, le «Koning Boudewijn» («Roi Baudouin»), nouveau nom du stade «Heysel» en 1995, Bruxelles, Belgique, l'«Atatürk Olimpiyat» («Père des Turcs», Mustafa Kemal, fondateur et premier président de la République turque), Istanbul, Turquie et le «King Fahd II International» («Roi Fahd II», roi saoudien monté sur le trône en 1983), Ryad, Arabie Saoudite.

- un homme politique : «Lluís Companys» (leader du parti catalan d'Esquerra, ministre pendant la République espagnole), Barcelone, Espagne.
- une fête commémorative : le «Centenario» (célébration du premier siècle d'indépendance du pays), Montevideo, Uruguay et le «May Day» («Premier mai», jour de la fête du travail, particulièrement significative dans le pays), Pyôngyang, Corée du Nord.
- un inventeur : le «Gottlieb Daimler» (en hommage à l'un des inventeurs du moteur à essence qui valorisa la ville avec la Daimler Motoren Gesellschaft, entreprise ayant fabriqué le premier modèle Mercedes à la fin du XIX^{ème} siècle dans la ville - le « Neckar » jusqu'en 1993), Stuttgart, Allemagne.
- un lieu : le «Parc des Princes» (nom tiré de l'ancien usage du lieu : grande réserve de chasse de la famille royale sous l'Ancien Régime), Paris, France.

4.1.4. Des noms liés au sport

- un événement sportif : La Coupe du monde : le «Daegu World Cup» (2001), Daegu, Corée du Sud ou les J.O. : L'«Olimpico» (1960), Rome, Italie.
- un club : le «Crvena Zvezda» («L'étoile rouge»), Belgrade, Serbie et Montenegro.
- un sport initialement pratiqué : le «Vélodrome», Marseille, France.
- un joueur de football : l'«Ernst Happel» (membre de l'équipe autrichienne lors de la Coupe du monde de 1954 en Suisse puis entraîneur), Vienne, Autriche.
- un président de club : le «Santiago Bernabéu», Madrid, Espagne.
- un président de fédération : l'«Artemio Franchi» (1991) – Ex-président de la Fédération de football italienne, ex-président de l'UEFA, Florence, Italie.
- un journaliste sportif, fondateur d'un journal sportif : le «Mario Filho» (dit le «Maracãna»), Rio de Janeiro, Brésil.

4.1.5. Des noms liés à une religion

- une église de la religion catholique : le «San Siro» (en 1925, puis «Giuseppe Meazza»), Milan, Italie.
- un saint patron de la religion catholique : le «San Nicola» (patron de la ville), Bari, Italie.

4.1.6. Un nom lié à une langue

- le catalan : le «Camp Nou» («Nouveau Stade», nom donné intentionnellement en catalan et non en espagnol en 1957 par régionalisme), Barcelone, Espagne.

4.1.7. Des noms en mémoire de :

- un militant politique : le «Giovanni Berta», appelé ainsi en 1931, à la fin du régime de Mussolini, du nom d'un jeune fasciste florentin, assassiné. Le stade devient le « Communale», puis l'«Antonio Franchi» en 1991. Florence, Italie.
- un joueur de football mort à la guerre : le «Luigi Ferraris» (joueur du Genoa tombé au champ d'honneur lors de la Première Guerre mondiale, Gênes, Italie.
- une civilisation : l'«Azteca » (civilisation précolombienne disparue), Mexico, Mexique.

4.1.8. Le «naming» (nommage)

Définition :

«Pratique de sponsoring [parrainage] consistant à donner à une enceinte sportive (le plus souvent un stade) le nom d'une marque ou d'une société sponsor moyennant rémunération».

Le Moniteur, 4 novembre 2011. Cahier détaché n° 2, «Euro 2016. Le match des stades» (p. 45).

Histoire :

Dès 1913, «Philips», une compagnie d'électricité, donne son nom à un stade : le «Philips Stadion», ainsi qu'au club : le «Philips Sport Vereniging» (PSV), à Eindhoven aux Pays-Bas.

Le «naming» naît aux Etats-Unis en 1926 lorsque la marque de chewing-gum Wrigley donne son nom au stade de baseball de Chicago. Comme pour «Philips», puis «Bayer» (laboratoires pharmaceutiques) à Leverkusen en Allemagne, la pratique est marquée à l'époque par le paternalisme industriel ; les clubs appartenant alors aux entreprises.

À la fin des années 1980 apparaît, toujours aux États-Unis, une nouvelle vague de «naming» désormais purement publicitaire. Les clubs britanniques puis allemands adoptent cette pratique depuis quelques années.

Quelques exemples :

- le «Coors Field» (nom d'une bière), stade de base-ball à Denver aux États-Unis.
- Invesco, nom du sponsor, est ajouté à l'ancien nom du stade à l'occasion de sa démolition/reconstruction : «Invesco Field at Mile High», Denver, États-Unis
- «Reebok Stadium» (marque d'article de sport) à Bolton en Angleterre, Royaume-Uni.
- l'«Emirates Stadion» (compagnie aérienne des Emirats Arabes) à Londres, Angleterre, Royaume-Uni.
- l'«AWD Arena» (institution financière) à Hanovre, Allemagne.
- l'«Allianz Arena» (société internationale d'assurance dont le siège est munichois) à Munich, Allemagne.

Le reste de l'Europe, dont la France, échappe encore largement à ce phénomène. Les marques préfèrent plutôt donner leur nom à des épreuves de voile, de tennis ou de golf. En France, le premier stade concerné par le naming est le «MMARéna» (compagnie d'assurances) au Mans. Celui de Lille sera également nommé.

En Australie, l'«Australia» de Sidney devient «Telstra», nom d'une entreprise de téléphone.

Cette source de financement permet aux clubs, tout d'abord de (re)construire ou de rénover des stades en tenant compte d'impératifs modernes d'agrandissement, de multifonctionnalité, de confort, de sécurité, etc. mais aussi de faire face aux énormes besoins financiers.

4.2. Les surnoms, appellations communes, familières

4.2.1. En référence à la forme, à la structure

- le «Bombonera» (boîte de chocolats) : l'«Alberto J. Armando » à Buenos Aires, Argentine
- le «Colosse de béton» : idem, à partir de 1952
- l'«O Gigante de betao» (le Géant de béton) : le «Sport Lisboa e Benfica», à Lisbonne, Portugal
- le «De Kuip» (la baignoire) : le «Feyenoord», à Rotterdam, Pays-Bas, depuis le milieu des années 1990.
- l'«Astronef» : le «San Nicola», à Bari, Italie
- le «Maracaña européen» : le «Crvna Zvezda», à Belgrade, Serbie-Montenegro
- le «Big Eye » (le grand œil) : l'«Oita», à Oita, Japon
- le «Big swan » (le grand cygne) : le «Niigata», à Niigata, Japon

4.2.2. En référence à un lieu particulier, symbolique

- «The Theater of Dreams» (le théâtre des rêves) : l'«Old Trafford» à Manchester, Angleterre, Royaume Uni.
- «The Home of Football» (la maison du football) : l'«Arsenal», à Londres, Angleterre, Royaume Uni.
- l'«Highbury» (nom du quartier résidentiel où le stade est implanté) : idem.
- le «Mineirao» (mines d'or régionales) : le «Magalhaes Pinto», à Belo Horizonte, Brésil.
- l'«Hiroba» (la place) : point de référence, lieu de rencontre : le «Sapporo Dome», à Sapporo, Japon.
- La «Scala du Calcio» (allusion au célèbre théâtre milanais) : le «Giuseppe Meazza», à Milan, Italie.

4.2.3. une abréviation, une appellation familière

- le «Bernabéu» : le «Santiago Bernabéu», à Madrid, Espagne.
- le «Joggeli» (Jacob en dialecte) : le «St. Jakob Park», à Bâle, Suisse.
- le «Vél» : le «Vélodrome», à Marseille, France.

Autres clefs de lecture :

Des événements à l'origine de la construction d'un stade

Des architectes renommés

Les premières en matière de prouesses et innovations technologiques, constructives, d'équipements

Les éléments remarquables ou sans cesse en évolution du bâtiment

Le code des couleurs et des lumières

Les préoccupations environnementales, écologiques, de développement durable

Le rapport à la violence et les accidents

L'impact politique, idéologique (la propagande)

Des anecdotes

Actualiser l'étude réalisée à partir de Stades du monde

L'OLYMPIASTADION DE BERLIN : MIROIR DE L'HISTOIRE ALLEMANDE

Dans les programmes d'histoire et d'histoire des arts

En collège, en troisième, le régime nazi est étudié dans le second thème de la deuxième partie du programme d'histoire : «Les régimes totalitaires dans les années 1930».

Le thème transversal du programme d'histoire porte sur «Les arts, témoins de l'histoire du monde contemporain». Le programme suggère d'utiliser des exemples d'oeuvres produites dans le cadre des régimes totalitaires, par exemple l'Olympiastadion.

En lycée, en première, le thème 3 du programme d'histoire est consacré au siècle des totalitarismes et en particulier à la genèse et l'affirmation des régimes totalitaires (soviétique, fasciste et nazi).

En histoire des arts, les fiches ressources indiquent que «Dans l'Allemagne nazie, dès 1933, les normes artistiques sont rigoureuses [...]. La peinture et la sculpture (avec notamment Arno Breker) exaltent les valeurs «du sang et du sol» et de la race, ainsi que le cinéma avec Leni Riefenstahl». On peut ajouter l'architecture à cette liste comme on le présente ci-dessous.

SOMMAIRE

1 Les débuts : de l'avènement des loisirs de masse à l'arrivée du nazisme

- 1.1. «Un parc du peuple»
- 1.2. Guerre et crise
- 1.3 Le choix de Berlin pour la XI^{ème} Olympiade

2. L'idéologie nazie appliquée au sport et à l'architecture

- 2.1. Le rôle du sport dans le nazisme
- 2.2. Le goût pour l'architecture antique
- 2.3. Patriotisme et architecture
- 2.4. La victoire de l'Allemagne ?

3. De la guerre froide à la réunification : du déclin à la renaissance

- 3.1. Le stade d'une ville divisée
- 3.2. Le stade d'une ville réunifiée

La Porte de Brandebourg est à Berlin ce que la Tour Eiffel est à Paris : le symbole de la ville. D'un côté de l'arc se trouve l'avenue Unter der Linden, de l'autre la rue du 17 juin qui se poursuit par la Bismarckstrasse et mène à l'Olympiastadion. Voici un siècle, l'endroit s'appelait le domaine de Grunewald et avait été dédié au sport. L'histoire de ce lieu et de ses aménagements sportifs reflète l'histoire de Berlin et de l'Allemagne aux XX^{ème} et XXI^{ème} siècles. Les guerres, la Grande dépression, le nazisme, la division de la ville - puis sa réunification - ont eu un impact direct sur ce terrain de sport.

1 Les débuts : de l'avènement des loisirs de masse à l'arrivée du nazisme

1.1. « Un parc du peuple »

Dans les années 1860, les courses hippiques deviennent un sport en vogue dans la haute société allemande. Guillaume I^{er}, alors roi de Prusse, assiste à la première course qui eut lieu dans le nouvel hippodrome ouvert sur un terrain situé à l'est de la ville, un peu à l'extérieur. Mais sa fréquentation est allée déclinant du fait de sa situation. La décision est alors prise d'aménager un nouveau champ de course à l'ouest de la ville, dans un quartier bien plus à la mode. Un terrain, situé à Grunewald, est acquis en 1907 or, quelques années plus tôt, l'empereur Guillaume II avait promis à ses sujets que cet endroit serait «un parc du peuple». Des installations destinées à diverses activités sportives (une piste cyclable, une piste d'athlétisme, des espaces de gymnastique, une piscine) accompagneraient donc l'hippodrome. Celui-ci, dessiné par l'architecte Otto March, ouvre en 1909. La devise adoptée pour l'inauguration est : «Toujours préparé pour la gloire de l'Empire».

1.2. Guerre et crise

En 1912, Berlin est choisie comme site des prochains Jeux Olympiques de 1916. Les travaux de terrassement du futur stade national allemand (Deutsche Stadion) commencent en août de la même année. Un an plus tard le stade et la piscine sont achevés et l'année d'après la Première Guerre mondiale éclate, le stade ferme et se trouve transformé en hôpital militaire en 1915. Plus question de Jeux Olympiques !

La paix revenue, les travaux reprennent sur le site. Un gymnase, une salle d'escrime et un restaurant sont bâtis. De nouveaux projets voient le jour ainsi comme le Forum des sports. Dans l'hypothèse d'une future Olympiade à Berlin, il devient indispensable de construire un nouveau stade. Ce sont les frères Werner et Walter March, les fils d'Otto, qui gagnent le concours. Hélas, la crise de 1929 met fin à ce beau programme. Cependant, en mai 1931, Berlin obtient d'organiser les Jeux Olympiques de 1936.

1.3 Le choix de Berlin pour la XI^{ème} Olympiade

Le Comité allemand d'organisation des Jeux Olympiques (COJO) a pour président Theodor Lewald, déjà impliqué dans la préparation des Jeux Olympiques de 1916, et pour secrétaire Carl Diem, à l'origine de la création d'une école supérieure d'éducation physique installée à proximité du Deutsche Stadion. Hitler est nommé chancelier le 30 janvier 1933. Il comprend rapidement l'extraordinaire opportunité qu'offrent les Jeux pour améliorer l'image du régime nazi. Le président du Comité International Olympique (CIO), Henri de Baillet-Latour, émet quelques réserves quant à la compatibilité des valeurs olympiques avec le national-socialisme. Il en fait part au COJO. Dans plusieurs pays européens et surtout aux États Unis, les mêmes doutes provoquent des campagnes en faveur du boycott des jeux. Finalement, sous la pression internationale, le gouvernement allemand autorise les athlètes juifs à participer aux épreuves qualificatives mais ils n'ont ensuite que de déplorables conditions d'entraînement. Une intense campagne de propagande est mise sur pied afin de présenter le pays sous son meilleur jour et de faire taire les réticences. Baillet-Latour est reçu par Hitler en personne. La campagne de séduction est efficace et Garmisch-Patenkirchen, qui a accueilli les Jeux Olympiques d'hiver de 1936, est de nouveau choisi comme site des Jeux d'hiver de 1940. L'une des raisons qui explique ce succès est la qualité des infrastructures olympiques créées à Berlin.

2. L'idéologie nazie appliquée au sport et à l'architecture

2.1. Le rôle du sport dans le nazisme

Dans l'Allemagne nazie, les idéologues voient le sport comme un moyen de préparer le pays à la guerre non seulement parce que les futurs soldats seraient en meilleure condition physique mais encore parce que, selon Hitler, le sport «doit aussi endurcir et apprendre à supporter des images monstrueuses»¹. Ce n'est pas le loisir solitaire mais la pratique sportive de masse qui est encouragée afin d'amener la personne à perdre son individualité. Cela, joint au spectacle des grandes manifestations sportives où les spectateurs communient dans une même ferveur aux victoires de leur équipe favorite, permet de forger la conscience d'appartenir à un seul peuple, supérieur aux autres : «Ein Volk» comme le disent les slogans nazis. Les Jeux Olympiques doivent prouver à la fois la supériorité de la race aryenne et celle de l'idéologie nazie à travers la qualité de l'architecture, les performances des athlètes et l'efficacité de l'organisation de l'évènement.

2.2. Le goût pour l'architecture antique

En 1931, dans le contexte économique difficile du moment, il est simplement prévu d'adapter le Deutsche Stadion aux nécessités olympiques ; mais cela ne convient pas aux rêves de grandeur du Führer qui a décidé qu'un tout nouveau stade serait construit et que l'hippodrome qui occupait une grande partie de l'endroit serait détruit.

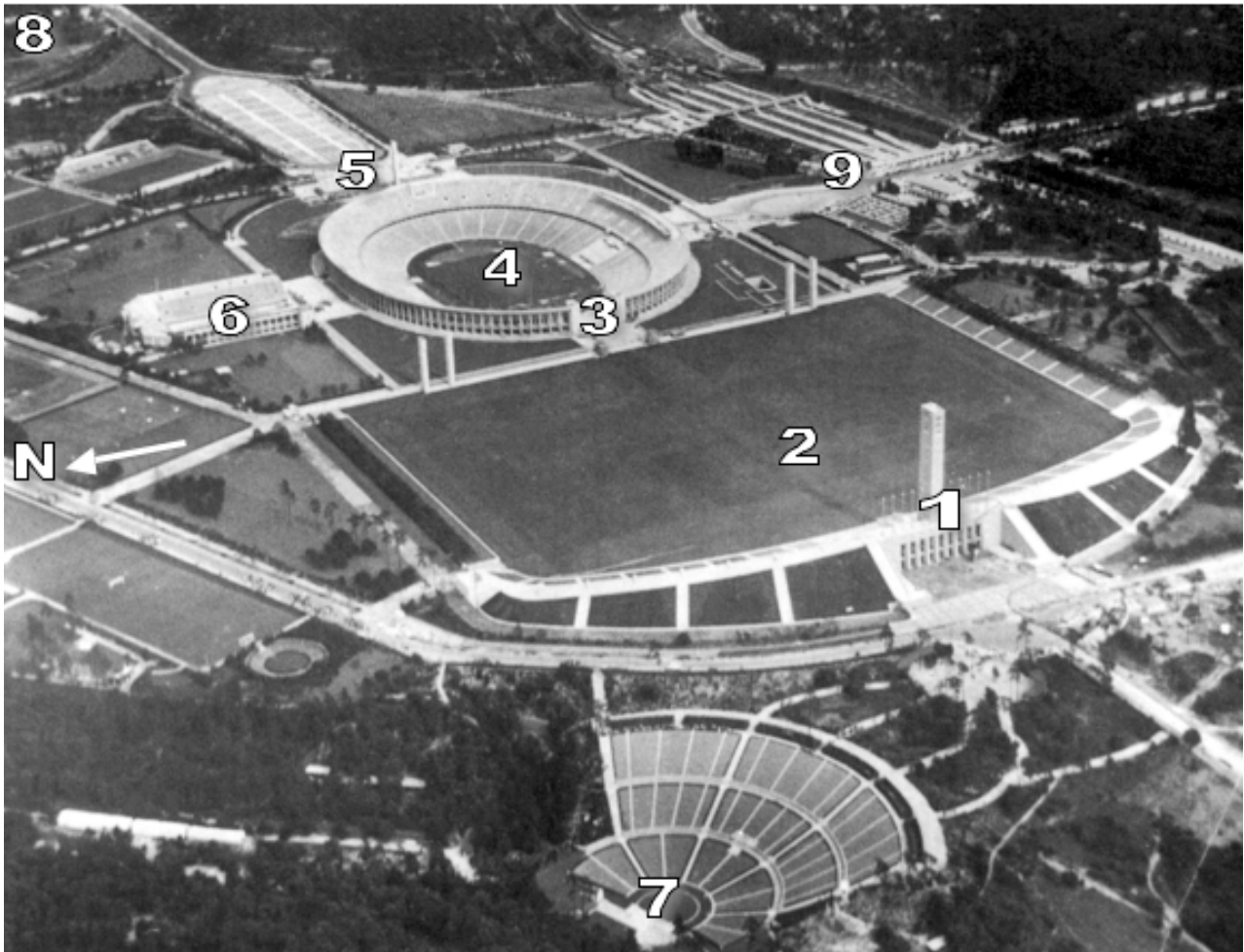
Lorsqu'Hitler s'installe au pouvoir, la démocratie disparaît y compris dans le vocabulaire. Le terme de «République» est délaissé au profit de celui de «Reich» qui signifie empire. Et l'ambition des nazis est que ce soit un «Reich de mille ans», plus que le Saint-empire romain germanique, plus que l'empire romain. Aux yeux d'Hitler «l'histoire romaine dans ses grandes lignes est, et restera, le meilleur exemple ; non seulement pour aujourd'hui, mais sans doute pour tous les temps à venir»². L'ensemble du Reichssportfeld est organisé selon deux axes qui ne sont pas sans rappeler le decumanus et le cardo des camps militaires et des villes romaines.

Le Glockenturm, aussi appelé «tour du Führer», se dresse à l'extrémité de l'axe est-ouest qui parcourt le site à travers le Maifeld, la porte de Marathon, le stade olympique et aboutit à la porte est, entrée principale du stade. Cette ligne constitue un axe de symétrie, élément caractéristique de l'architecture et des aménagements urbains nazis. Une large avenue, longue de 500m, accessible aux voitures et toute proche du métro, mène à la porte est. Les anneaux olympiques sont suspendus entre les deux tours qui encadrent cette entrée. La gare se trouve, elle, à l'extrémité du cardo et conduit à la porte sud.

L'architecture romaine, évocatrice d'un glorieux passé, est donc au goût du dirigeant allemand. Il en est de même pour l'architecture grecque, parce qu'elle a inspiré les Romains mais aussi parce que les théories raciales des nazis établissent une origine commune aux Germains et aux anciens Grecs. L'art grec est officiellement choisi pour le site olympique, ce qui ne peut que plaire aux dirigeants du CIO. Le stade olympique est entouré d'une colonnade, qui rappelle les temples ronds grecs, comme celui de Delphes, ou romains, comme celui de Vesta à Rome. La référence est encore plus évidente en ce qui concerne la Dietrich-Eckhart-Bühne, le théâtre de plein air calqué sur celui d'Epidaure. Un lien direct est même établi entre l'Allemagne et la Grèce. Pour la première fois en 1936, la flamme olympique a été transportée par 3 000 coureurs du temple d'Héra à Olympie à l'Olympiastadion de Berlin où elle a embrasé le contenu de la vasque placée dans la porte de Marathon. L'idée est de Carl Diem.

1 Cité par Peter Reichel, La Fascination du nazisme, Paris, Odile Jacob, 1993, p. 243

2 Adolf Hitler, Mein Kampf, Munich, 1933, p. 469-470, in Daphné Bolz, Les Arènes totalitaires, Paris, CNRS, 2007.



Les équipements du Reichssportfeld

- 1 Le Glockenturm ou clocher
- 2 Le Maifeld ou champ de mai, terrain de fêtes et de rassemblements
- 3 La porte de Marathon
- 4 L'Olympia Stadion ou stade olympique
- 5 L'entrée Est, entrée principale du stade
- 6 Le stade de natation
- 7 La Dietrich-Eckart-Bühne ou théâtre de plein air
- 8 La station de métro «Reichssportfeld »
- 9 La gare «Reichssportfeld

Le jour précédent l'ouverture des jeux, Hitler a annoncé que l'Allemagne va reprendre les fouilles archéologiques à Olympie, entreprise déjà financée par le gouvernement allemand à l'époque du Reich de Guillaume I^{er}. Une telle décision ne peut que plaire au CIO et c'est bien sûr dans ce but qu'elle est prise. Les membres du comité olympique, déjà admiratifs de l'efficacité de l'organisation allemande, sont totalement confortés dans leur choix devant une si manifeste preuve de l'intérêt du nazisme pour les valeurs olympiques.

Dans l'Italie fasciste comme dans l'Allemagne nazie, le béton armé est d'un usage fréquent car il autorise des constructions rapides, 940 jours pour l'Olympiastadion. Non seulement le stade olympique mais aussi le clocher, les quatre tours et le théâtre en plein air sont bâtis en béton armé. Cependant, ce matériau ne convient pas à la vision de l'architecture qu'a Hitler, fortement influencé par son architecte préféré, Albert Speer. Werner March doit revoir sa copie. Le stade olympique, le clocher et les quatre tours du champ de Mai sont donc recouverts de calcaire et de granit. Les apparences sont sauvées et conformes aux canons de l'architecture nazie, lesquels disent que la pierre de taille incarne l'âme allemande et que le béton armé est inapte à produire des ruines acceptables à l'inverse des vestiges grecs et romains. Werner March, qui a dû modifier ses projets à plusieurs reprises pour satisfaire le chancelier du Reich, a néanmoins réussi à maintenir son projet initial pour la rénovation de la Maison du sport allemand dont la coupole, réalisée en béton armé, garde les marques du coffrage.

La monumentalité est un des autres caractères de l'architecture sous Hitler. Les constructions doivent être de grande taille. Le clocher culmine à 76m, plus haut que les six tours situées de part et d'autre du stade olympique. La jauge du stade est de 96 200 places, dont deux tiers assises. Quand on y pénètre, le fait que le niveau du terrain est surbaissé crée une impression d'immensité. 210 000 personnes peuvent défiler sur le Maifeld et 70 000 assister au spectacle dans les tribunes. L'individu doit être submergé par la masse, s'y sentir dominé et être soumis à celui qui la contrôle. Le terrain de sport du Reich est en quelque sorte du «national-socialisme bâti».

2.3. Patriotisme et architecture

L'une des questions qui s'est posée aux dirigeants allemands est celle des noms dévolus aux différents équipements. Goebbels, ministre de la Propagande, propose de baptiser le site olympique Adolf-Hitler-Feld (terrain d'Adolphe Hitler). La proposition est refusée par Hitler lui-même. Le site reçoit alors le nom de Reichssportfeld (terrain de sport du Reich). Le théâtre de plein air devient la Dietrich-Eckart-Bühne, Dietrich Eckart était l'un des meilleurs amis d'Hitler à Munich³. Le stade proprement dit est appelé Deutsche Kampfbahn (terrain de compétition allemand). On lui préfère le nom d'Olympiastadion (stade olympique) qui rappelle la Grèce antique. La tour de Bavière et la tour de Prusse sont situées de part et d'autre de l'entrée principale à l'est, les quatre tours de l'ouest, à l'extrémité du Maifeld, sont celles de Souabe, des Francs, de Saxe et de Frise. Les régions, ou plutôt les tribus d'Allemagne dans la vision nationale-socialiste, sont chargées de veiller sur l'olympisme. Les maisons du village olympique portent chacune le nom d'une ville allemande.

Au pied du clocher se trouve le hall de Langemarck⁴, lieu de recueillement dédié aux soldats allemands morts durant la Première Guerre mondiale. La cloche du Glockenturm sonne lors de l'ouverture des Jeux pour appeler la jeunesse à y participer. Sur la cloche, un aigle pose ses serres sur les anneaux olympiques : le nazisme domine l'olympisme. La présence du hall de Langemarck à la base du clocher le transforme en symbole religieux et patriotique qui rappelle à tous le sacrifice du soldat pour son pays. La guerre et le sport se rejoignent.

L'atmosphère patriotique se retrouve d'une manière plus discrète dans la place accordée à la nature sur le Reichssportfeld. La vaste pelouse du Maifeld est ainsi conçue pour favoriser la pratique sportive libre mais surtout pour permettre de vastes rassemblements. Plus subtilement encore, mettre en valeur l'environnement naturel souligne le lien à la terre, celle des ancêtres, celle qu'il faut défendre. Le projet de Werner March a été accepté parce qu'il conserve la forêt de pins d'origine et insère les équipements dans les espaces boisés. Un millier d'arbres sont transplantés sur le site mais l'important est que l'ensemble ait l'air naturel. Même la fumée des cheminées ne vient pas gâcher ce paysage idyllique puisque les bâtiments sont raccordés au réseau de chauffage urbain. Le but de cet aménagement paysager est d'évoquer la «forêt allemande» et au-delà la glorification par le régime de son lien avec la nature et avec la nation.

2.4. La victoire de l'Allemagne ?

Les Jeux de la XI^{ème} Olympiade sont célébrés du 1^{er} au 16 août 1936. 49 nations et 3 963 athlètes (dont 331 femmes) y participent. Ces Jeux se doivent de montrer l'excellence du régime nazi et des sportifs allemands. Effectivement, l'Allemagne est au premier rang des pays avec un total de 89 médailles, suivie des États-Unis avec 56 médailles. Le sportif le plus médaillé sera, au grand dam d'Hitler, un Américain noir, Jesse Owens, qui obtient quatre médailles d'or. Leni Riefenstahl montre des images des victoires du coureur dans le film documentaire tourné sur les Jeux, Les Dieux du stade (Olympia en allemand). Ce film, que l'on considère comme de propagande, présente aussi des défaites allemandes et fait entendre l'hymne des États-Unis plus souvent que celui de l'Allemagne.

³ Dietrich Eckart a dirigé jusqu'à sa mort, survenue en 1923, le Völkischer Beobachter (L'Observateur populaire), organe officiel du parti nazi.

⁴ La bataille de Langemarck a eu lieu le 10 novembre 1914 près d'Ypres en Belgique.

Il est prévu que les Jeux Olympiques de 1940 se déroulent à Tokyo, ils sont annulés du fait de la Seconde Guerre mondiale. Hitler, convaincu de sa victoire, a décrété que tous les Jeux Olympiques auront lieu en Allemagne à partir de 1944 à Nüremberg dans le Deutsche Stadion (stade allemand) dessiné par Albert Speer et conçu pour accueillir 400 000 personnes. La première pierre de ce stade est posée mais il n'a jamais été achevé, l'histoire en ayant décidé autrement.

3. De la guerre froide à la réunification : du déclin à la renaissance

3.1. Le stade d'une ville divisée

Durant la guerre, des compétitions sportives continuent de s'y dérouler. En 1942, alors que le reflux des troupes de l'Axe commence, quelques pierres de parement du stade tombent et il faut en ôter d'autres pour prévenir leur chute. Les installations souterraines du stade sont transformées en bunker. Elles sont bombardées et assez lourdement endommagées exception faite de l'Olympiastadion et du stade nautique. Ce dernier est rouvert au public dès le 20 juin 1945. Les troupes soviétiques sont les seules à occuper la ville de la capitulation au 1^{er} juillet 1945, date à laquelle les Britanniques viennent s'installer sur les lieux. Le stade olympique est immédiatement fermé au public parce que l'armée britannique veut utiliser la totalité des locaux. La dénazification se traduit par le rétrécissement de la tribune d'honneur du Führer pour la rendre plus modeste. En 1966, le stade est classé monument historique. Des compétitions sportives ont toujours lieu, entre autres des matchs de la Coupe du monde de football de 1974. Les Britanniques ne quitteront le stade qu'en 1994, presque cinq ans après la chute du mur.

3.2. Le stade d'une ville réunifiée



Que faire alors de ce stade qui rappelle un passé douloureux ? Le débat s'est ouvert lorsque l'Allemagne a été désignée pour accueillir la Coupe du monde de 2006. Certains veulent le démanteler. Finalement, le sénat Berlinoise opte pour la rénovation du vieux stade et décide de la transformer en complexe sportif multifonctionnel. Les plans sont signés des architectes Volkwin Marg et Hubert Nienhoff. Le stade rouvre le 31 juillet 2004 avec une capacité de 76 000 sièges. Les installations des années trente ont été conservées. L'aspect extérieur du stade a été préservé autant que possible. Le terrain central a été encore un peu plus abaissé afin de pouvoir accueillir

deux rangées supplémentaires de sièges. Un toit, peu visible du dehors, a été ajouté mais il n'est pas complètement fermé afin de préserver l'ouverture de la porte de Marathon et la vue sur le Maifeld et la tour, ceci à la demande de la commission des monuments historiques. Les matchs de football du Herta Berlin alternent maintenant avec les concerts de Madonna, U2 et Depeche Mode. Le pouvoir politique est dorénavant indissolublement associé au pouvoir économique.



Le domaine de Grunewald n'est au départ simplement destiné qu'aux distractions du bon peuple berlinois. Avec Hitler, le lieu incarne la puissance du nazisme et démontre à quel point le sport s'est politisé. Après le second conflit mondial, l'Olympiastadion sombre dans les oubliettes de l'histoire car il devient l'un des symboles d'une époque honnie des Allemands. La réunification de l'Allemagne rend à Berlin sa place de capitale et au stade son rôle dans la vie sportive et culturelle berlinoise et internationale. Berlin, en conservant la construction de Werner March tout en l'adaptant aux besoins actuels, montre que la ville porte un regard apaisé sur son histoire.

Godeleine VANHERSEL

Bibliographie et sitographie utilisées

- Daphné BOLZ, Les Arènes totalitaires, Hitler, Mussolini et les jeux du stade, Paris, CNRS éditions, 2007.
- Marc PERELMAN, L'ère des stades, Genèse et structure d'un espace historique, collection Archigraphy, Infolio, 2010.
- Le sport européen à l'épreuve du nazisme, des J.O. de Berlin aux J.O. de Londres (1936-1948), catalogue de l'exposition du même nom qui a eu lieu au Mémorial de la Shoah à Paris du 8 novembre 2011 au 22 mars 2012
- Site de l'Olympiastadion de Berlin, <http://www.olympiastadion-berlin.de>
- Jeffrey O. Segrave, Skidmore College, Hitler's Ambitious Plans for the 1936 Olympics, August 22, 2004.
Sur le site de History News Network, <http://hnn.us/articles/6875.html>

LE GRAND STADE LILLE METROPOLE

Programmation et architecture

L'IMPLANTATION

Le Grand stade Lille Métropole est situé sur le terrain de la Borne de l'Espoir, à cheval sur les communes de Lezennes et de Villeneuve d'Ascq. Ce terrain de 27 hectares de friches avait accueilli auparavant les pistes d'essai du métro VAL et un camp de gens du voyage. Il se trouve à proximité du centre commercial V2 et du parc d'activité commerciale «Heron parc», bordé par le golf Lille Métropole, le complexe motocycliste et la Cité Scientifique



LES ACCÈS

- **Les accès routiers** : les ponts ont été doublés et un accès direct par le sud a été aménagé. Une partie des spectateurs venant de l'A1, l'A23 et l'A27 empruntera la contre-allée qui mène aux parkings du Grand stade (parking silo au sud et parking sous le parvis : 3 500 places en tout).
- Les capacités de stationnement ont été augmentées aux alentours. Des parkings en hauteur ont notamment été construits près des stations de métro. Au total, près de 7 000 places sont prévues à proximité immédiate du Grand stade.
- Les emplacements pour vélos, motos et autocars sont prévus.

<http://www.lavoixdunord.fr> et <http://www.zoomsurville.fr>

- Transports en communs et accès piétonniers :

Trois stations de métro sont situées très près de l'équipement (Hôtel de ville, Cité scientifique et Quatre cantons). Les rames seront doublées en 2017 pour augmenter le nombre de voyageurs. Les routes entre les stations et le Grand stade ont été réaménagées et le pont d'Ascq élargi, afin de faciliter et sécuriser la circulation des piétons et des cyclistes. Une passerelle qui leur est réservée enjambe la RN 227 et mène directement sur le parvis du Grand stade. Au Nord, depuis la station de métro des Prés, des bus à cadence rapide desserviront l'équipement multifonctionnel.

CONCEPTION ET COUT : MAITRE D'ŒUVRE ET MAÎTRE D'OUVRAGE

Forme et capacité : Le grand stade forme un rectangle aux angles arrondis, d'une hauteur de 31 mètres dont la façade est traversée par un immense écran lumineux. Il s'inspire de réalisations similaires telles que l'Allianz Arena de Munich. Conçu pour une capacité de 50 000 places, il est sélectionné par la Fédération Française de Football (FFF) pour recevoir des matchs de l'Euro 2016. La livraison prévue pour l'été 2012.

Les architectes : Cabinet d'architecture Valode&Pistre Architectes, Paris et Atelier Ferret d'architectures, Bordeaux



Allianz Arena, Munich



Grand Stade Lille Métropole

Le maître d'ouvrage : Il s'agit un partenariat public-privé (PPP) entre «Eiffage Construction» via sa filiale Elisa (Eiffage Lille Stadium Aréna) et LMCU (Lille Métropole Communauté urbaine).

Le coût : Le coût de conception et de construction du stade et des parkings est de 282 M€ (Elisa). La Région Nord-Pas de Calais finance l'équipement à hauteur de 45 M€. La charge nette globale pour Lille Métropole Communauté urbaine revient à 8 M€ par an pendant 31 ans.

Le partage des coûts s'effectue à hauteur de : 56 % pour le privé, (Eiffage, LOSC-LM, «Namer» et Grands Partenaires), 44 % pour le public (LMCU et la Région). Une subvention de 30 M€ est attendue de la part de l'Etat, notamment dans le cadre de la candidature française à l'Euro 2016.

LES FONDATIONS ET POTEAUX



Les carrières souterraines (catiches) qu'il était prévu initialement d'effondrer, sont finalement remblayées avec des cendres traitées.

Le stade reposera sur :

- Quatre Méga-poteaux à chaque coin, posés sur des fondations profondes.
- 1 796 pieux : des poteaux en béton armé, de diamètre 60 à 90, enfoncés à des profondeurs de 17m à 23m.



LES STRUCTURES



De nombreux ouvrages en béton sont préfabriqués : les poutres, les crémaillères qui constituent la structure des gradins, et de nombreux poteaux.

Les méga-poutres

«Les méga-poutres destinées à soutenir le toit amovible représentent un véritable challenge technique. Eiffel, filiale d'Eiffage spécialisée dans la construction métallique, a réalisé deux poutres métalliques d'une portée de 205m, les plus fines, les plus esthétiques et les plus légères possibles. Leur hauteur atteint 16,35m, chaque poutre pèse 1 800 tonnes, la précontrainte a permis de concilier ces paramètres a priori antagonistes. Le montage des différents éléments est effectué à plat et au sol, ce qui simplifie l'opération et supprime les interventions en hauteur.»

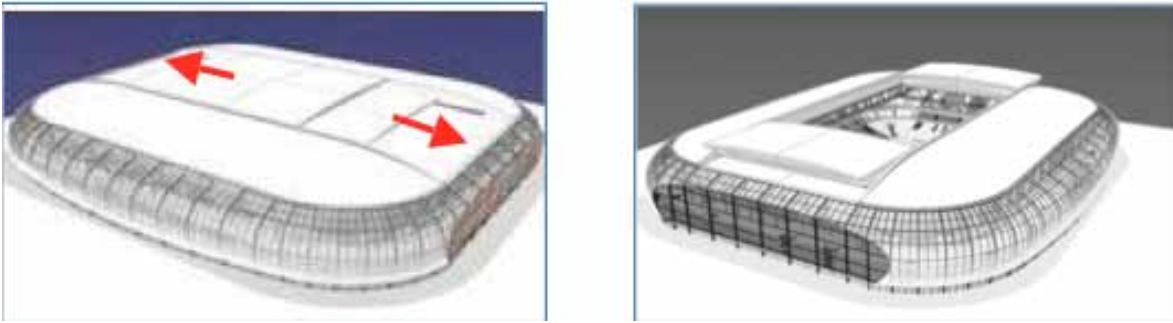
http://www.preventionbtp.fr/video_photo/chantiers_en_images

Ces méga-poutres ont été préfabriquées en usine à Lauterbourg, en Alsace, puis transportées par barges jusqu'au port de Lille. Le levage des méga-poutres a été parmi les plus spectaculaires des opérations : assemblées sur le chantier à l'horizontale, elles ont ensuite été pivotées à 90° à l'aide d'appuis et de cales, grâce à quatre grues puissantes munies de caméras de façon à synchroniser les mouvements suivis depuis un poste de contrôle. Elles ont enfin été vérinées le long des méga-poteaux en forme de U qui ont servi de guide. «C'est après 8 heures de travail menées sans encombre par les équipes d'Eiffage, que la charpente métallique de 7 400 tonnes (équivalent du poids de la Tour Eiffel) a pu être hissée. En moyenne, la structure a été levée de 3m par heure. Concrètement, l'opération consiste à lever 2 méga-poutres de 205m de long et de 16,25m de haut, solidarisées par 2 poutres transversales de 110m de long, soutenant les 4 éléments de la toiture gigogne.»

<http://www.urbanews.fr>



La toiture



Les architectes ont décidé de doter le grand stade d'une toiture amovible.

«Eiffel, filiale d'Eiffage, poursuit le montage d'une toiture haute et d'une toiture basse. En tout ce sont 4 toitures de 80m de long sur 35m de large qui seront réalisées. Une fois terminées, ces structures glisseront sur des rails grâce à des guides pour se positionner sur les méga-poutres avant le hissage».

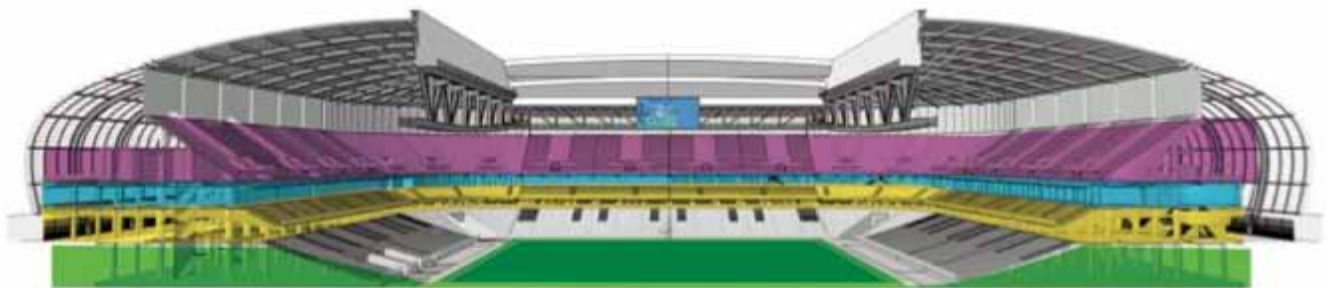
«Les deux toitures inférieures font 80m sur 32m et les supérieures, 80m sur 35m. Une toiture pèse environ 500 tonnes. Les toitures sont équipées de moteurs».

<http://www.grandstadelillemetropole.com>

L'enveloppe

«Le Grand Stade Lille Métropole se distingue également par son enveloppe. Celle-ci représente la frontière entre l'aire publique, accessible à tous, et l'intérieur de l'enceinte sportive proprement dite. Constituée de tubes horizontaux en polycarbonate translucide dont l'espacement augmente avec sa hauteur, cette enveloppe translucide et lumineuse est comparable à une lanterne magique lorsqu'elle est éclairée.»

<http://www.zoomsurville.fr/grand-stade-lille-metropole>



Le **niveau 0** est en continuité du parvis. Il donne accès à la partie haute de la 1^{ère} tribune destinée au grand public, soit 20 500 places,

Le **niveau 1** ouvre sur l'espace réservé aux partenaires, aux «business seats» et aux 83 loges. Au global, ce niveau comprend 7 300 places, dont 448 places pour les officiels.

Le **niveau 2** des tribunes donne accès à 22 500 places grand public dont plus de 325 places pour les médias - journalistes presse écrite et télévisuelle.

La **pelouse**, les vestiaires et la voie de desserte interne (VDI) correspondent au niveau -2, à 6m sous le niveau du parvis.

La **«Boîte à spectacles»** qui se situe à 5,50m sous la pelouse, constitue le niveau -3.

Des gradins mobiles sont alors disposés dans le prolongement des gradins de la volée basse de l'aire de jeu principale

Les accès

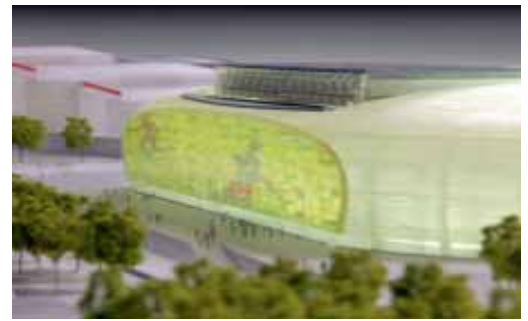
A l'intérieur, des escaliers Chambord ont été prévus pour doubler la capacité de passage entre le niveau 0 et le niveau 2. Deux rampes permettent au public de monter ou de descendre sans se croiser. Les personnes à mobilité réduite ont également leur accès : 36 ascenseurs permettent de desservir tous les niveaux. Elles pourront se rendre aux 3 volets de tribune et dans tous les espaces réceptifs sans difficultés. Il faudra moins d'une heure pour faire entrer 56 000 spectateurs lors des grands événements. Pour pénétrer dans l'enceinte du stade, 14 portes d'accès seront réparties à 360°.

LA FACADE ET LE PARVIS

Un écran géant sur la façade nord

La façade nord, sur le boulevard de Tournai, sera animée par des écrans vidéo géants. Cet équipement permettra aussi la retransmission en direct des grands événements sportifs et culturels se déroulant partout dans le monde.

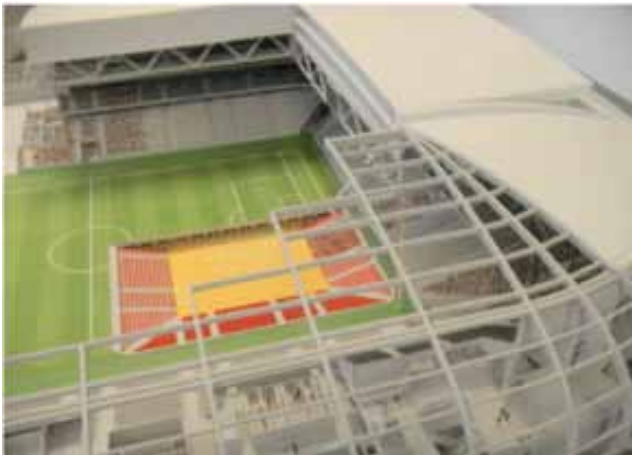
<http://www.blog-habitat-durable.com>



Le parvis

A lui seul, le parvis s'étend sur 9 hectares. Il accueille les circulations piétonnes et cyclistes qui ont fait l'objet d'un aménagement spécifique aux alentours. Il constitue également un espace potentiel d'animations diverses.

LA MULTIFONCTIONNALITE



La boîte à spectacles

La moitié nord de la pelouse est conçue (grâce à une technologie de pointe, assortie d'une informatique omniprésente) pour se soulever et glisser au-dessus de la moitié sud, mettant à jour, en moins de 30 heures, une « Boîte à spectacles ». Cette dernière possèdera des gradins situés sous la pelouse. Elle permet l'organisation d'événements de jauges de 5 300 à 29 500 places, pour accueillir dans les meilleures conditions tous les sports en salle : basket-ball, handball, volley-ball, tennis, natation... et des concerts ainsi que des spectacles vivants.

La «Boîte à spectacles» sera isolée du reste du stade par un immense rideau permettant de fermer l'aréna sur la ligne médiane du terrain et favorisant ainsi un esprit de convivialité et de festivité. Un tel équipement « gigogne » est unique en son genre en Europe.

<http://www.zoomsurville.fr/grand-stade-lille-metropole>



Les espaces annexes

Le Village du Grand Stade, situé à proximité de l'édifice, fait face au boulevard de Tournai.

Il comprend :

- Un hôtel 3* de l'enseigne «Park Inn by Radisson», de 127 chambres.
- Un hôtel 2* «B&B» du groupe B&B qui comptera 99 chambres.
- Une résidence service de 171 logements destinés à la location hebdomadaire, mensuelle ou annuelle. Il y aura 135 studios de 18m² en moyenne et 36 T1 bis d'une surface d'environ 28m². Ainsi, lorsque des réunions, conventions ou



encore des congrès se dérouleront dans les espaces réceptifs du Grand Stade, les participants pourront séjourner juste à côté.

- Un pôle médicalisé de remise en forme de la Générale de santé : il s'agira d'un centre de remise en forme pour sportifs amateurs et professionnels.

- Enfin, 600m² de bureaux seront aménagés. La plupart seront occupés par «Grand Stade Rayonnement», régie chargée de commercialiser les loges et les «business seats» du stade.

- En sous-sol, 357 places de parking sont réparties sur deux niveaux.

Claire Kenaïssi

QUESTIONS POUR UN GRAND STADE

Les arguments et motivations à l'origine de la construction du Grand Stade Lille Métropole et de son implantation au cœur de l'agglomération lilloise sont nombreux ; cependant, chacun d'eux a suscité et suscite encore débats et controverses...

LA TAILLE

- Le Grand Stade Lille Métropole répond à un besoin :
- d'une part, la vétusté de l'ancien stade Grimonprez-Jooris situé à Lille tout près de la Citadelle, son manque de places (20 000 places seulement) ainsi que son inadéquation avec les normes de l'UEFA (Union des Associations Européennes de Football) et de l'Euro 2016, l'ont rendu obsolète. En juillet 2005, afin de préserver le site de la Citadelle de Vauban, la justice met un terme à un projet d'agrandissement.
- d'autre part, les capacités insuffisantes elles aussi, du Stadium Nord de Villeneuve d'Ascq (18 000 places), et sa non-conformité avec les exigences de l'UEFA, ne permettent pas d'accueillir les matchs européens de l'équipe de football du LOSC (Lille Olympique Sporting Club Lille Métropole) qui se jouent alors à Lens ou au Stade de France. Michèle Demessine, adjointe au Maire de Lille en charge du sport et Vice-présidente de Lille Métropole Communauté urbaine (LMCU), précise : «...nous avons opté pour une arène de 50 000 places, pour obtenir les «5 étoiles» UEFA synonyme de passeport pour les grandes compétitions...». Le LOSC, devenu un grand club, mérite d'être accueilli dans un grand et beau stade.

Questions débattues :

- Le Grand Stade ne sera-t-il pas trop grand et difficile à remplir ?
- Combien de manifestations accueillera-t-il dans l'année ?
- Le projet n'est-il pas surdimensionné ?
- Les résultats du club sont en dents de scie ; les matches de Ligue des Champions sont-ils susceptibles de rassembler plus de 30 000 personnes ?

L'EMPLACEMENT

- Il est rare de trouver un site de 5 hectares disponible en cœur de ville (cf. interview de Nathan Starkman). Le choix de la Borne de l'espoir s'est porté sur un lieu dit «inconstructible», non bâti à cause des catiches (anciennes carrières souterraines dues à l'exploitation de la pierre de Lezennes), et qui se trouve ainsi valorisé.

Questions débattues :

- Le problème des catiches est-il résolu ?
- Quelle est la qualité des remblais utilisés pour les combler ? (un recours avait été déposé par Nord Ecologie Conseil contre la méthode de comblement des catiches)

L'IMPLANTATION ET LES «RETOMBÉES»

- Les infrastructures existantes sont favorables : la voie rapide, le métro, les parkings environnants présentent des équipements préexistants sur lesquels s'appuyer.
- Les aménagements et constructions nécessaires de ponts, passerelles et voiries profiteront aux communes de Villeneuve d'Ascq et Lezennes.
- «Le Grand Stade de Lille est l'occasion de finir la ville de Villeneuve d'Ascq» (dixit Nathan Starkman)
- Les nouvelles implantations permettront des activités diversifiées, les commerces seront dynamisés.
- Le rayonnement et l'image de marque : Le stade est multifonctionnel et utilisable pour différents types de manifestations. Son aspect évènementiel est valorisant.
- La région tout entière profitera des retombées économiques. C'est une «locomotive pour la région».

Questions débattues :

- Comment la démocratie locale s'exerce-t-elle ? (modalités des consultations, enquêtes publiques contestées)
- L'implantation au cœur de l'agglomération n'est pas sans incidences, et un recours contre la révision simplifiée du plan local d'urbanisme avait été déposé par l'association «Les 2sous du grand stade».
- La circulation et l'encombrement ne seront-ils pas difficiles à maîtriser et sources de nuisances pour les riverains? Comment les habitants et commerçants des communes pourront-ils profiter des «avantages économiques» s'ils doivent subir les blocages et filtrages des quartiers lors des soirs de grandes manifestations ?

LE COÛT ET LE MONTAGE

- L'opération représente un investissement global de 324M€, dont 282M€ pour le stade et les parkings. Lille Métropole a choisi la société «Eiffage Construction» pour réaliser cette construction, via sa filiale Elisa (Eiffage Lille Stadium Aréna), née exclusivement pour ce projet. Elle a ainsi pris la forme d'un contrat de partenariat public-privé (PPP) qui permet le partage des coûts : 56% pour le privé (Eiffage, LOSC, Sponsor naming - nommage - et grands partenaires) et 44% pour le public (Lille Métropole Communauté urbaine et la Région Nord-Pas de Calais).

LMCU devrait donc financer le projet à hauteur de 14,2 millions d'euros maximum, pendant trente-et-un ans.

Questions débattues :

- Le stade n'est-il pas trop cher ? Le retour sur investissement est-il assuré ? A combien se chiffreront les surcoûts ?
- La procédure PPP risque de s'avérer extrêmement coûteuse pour les communes et les contribuables (*Le Monde.fr* le 27.04.2010, «L'endettement caché de la France» par Denis Dessus, Vice-président du Conseil National de l'Ordre des Architectes) : le loyer payé par LMCU pendant trente ans ne constitue-t-il pas un risque d'endettement pour les générations futures ?

L'EMPLOI

Entre 400 et 700 emplois pour la phase du chantier, et 150 emplois permanents pour l'exploitation de l'équipement. Eiffage s'est engagé à réserver au moins 10% des emplois prévus à l'insertion locale (convention signée avec Lille Métropole) et à sous-traiter aux PME et artisans locaux un volume conséquent de travaux (environ un quart). «70% des tâches sont réalisées par des entreprises du Nord-Pas de Calais, et 60% du personnel de chantier est issu de la région» (<http://habitat-durable.over-blog.com>)

Questions débattues :

- Quelle est la part réelle, difficile à quantifier à ce jour, des emplois locaux attribués et des entreprises locales concernées ?
- La formule PPP ne revient-elle pas à «limiter drastiquement la concurrence de milliers d'entreprises à trois ou quatre majors», et à réduire les PME à la sous-traitance ? (Denis Dessus, Vice-président du Conseil National de l'Ordre des Architectes).

DÉVELOPPEMENT DURABLE ET IMPACT ENVIRONNEMENTAL

Le Grand Stade Lille Métropole s'inscrit dans une démarche de développement durable. Il sera équipé de deux éoliennes et d'une installation solaire photovoltaïque. Le Village du Grand Stade bénéficiera du niveau BBC (bâtiments basse consommation). La consommation énergétique sera inférieure de moitié à la réglementation actuelle.

Questions débattues :

- N'est-il pas difficile de mesurer l'impact environnemental du Grand Stade, du chantier à l'exploitation ?
- Les directives européennes sur la nécessité d'une étude d'impact environnemental concernant l'ensemble du projet ont-elles été respectées ?
- Ces questions ont fait l'objet de débats, recours, et d'un avis de non-conformité de l'étude d'impact pour le permis de construire, prononcé par le Préfet. (*La Voix du Nord*, 19.05.2009).

LE «NAMING» (NOMMAGE)

- Le «naming» est une pratique de sponsoring sportif qui consiste à donner à une enceinte sportive le nom d'une marque ou d'une société sponsor. Il est source de revenus : «Pour Lille Métropole, il s'agit d'obtenir au moins 3,3M€ par an pour la vente du nom du stade et la location d'espaces annexes (loges, pubs sur la tribune, etc.)». (*20 minutes*, le 23.11.2011)

Questions débattues :

- La sponsorisation (souvent pratiquée en Grande Bretagne, en Allemagne...) d'un lieu public, sportif, convivial, ne revient-elle pas à le priver de toute autre identité ou mode d'appropriation, et à lui donner pour seul emblème une référence consumériste ?

RESSOURCES

1- Les origines du stade

- «Cirque» et «Stade»
- L'invention du stade : le stade antique

2- Autour du Grand Stade Lille Métropole

- Un grand stade, pour quoi faire ?
- Le stade probablement le plus complexe d'Europe
- Le point de vue d'un architecte : Pierre Ferret
- Développement durable. Des stades à dimension écologique
- Le point de vue d'un urbaniste : Nathan Starkman

3- Témoignages

- Extrait de «A propos d'une saison de football» de Pierre Drieu La Rochelle , écrivain
- Extrait de «Au cœur du Troisième Reich» d'Albert Speer, architecte
- Extrait de «Livre à vendre» de Roland Dubillard, écrivain
- «Nancy un soir» de Pierre-Louis Rey, écrivain
- Impressions de voyage. Extrait de «Zones» de Jean Rollin, écrivain
- «Ville neuve, premier dieu» suivi de «Le dieu des armées» de Michel Serres, philosophe
- «Mondial» (1998) de Plantu, dessinateur

1- Les origines du stade

A Olympie (la première olympiade date de 776 avant J.C.), le site même des Jeux, à vocation religieuse et sportive était composé de deux parties : le sanctuaire, et l'espace réservé aux sports. Celui-ci comprend différents édifices sportifs et religieux (ainsi que des édifices civils). On y trouve :

- le gymnase
- la palestres : lieu où les lutteurs s'entraînaient.
- le stade : lieu où s'effectuaient les entraînements sur piste et où se déroulaient certaines des compétitions.
- l'hippodrome
- la terrasse des Trésors : les Trésors sont des édifices votifs consacrés pour la plupart, par des cités-états.



Coureurs de dolichos, vase grec à figures noires VI^{ème} siècle avant J.C.

Le stade, qui s'étend à l'est des Trésors, fut le plus grand de son temps. Avec ses 200 mètres de long et ses 30 mètres de large, il avait une capacité de 45 000 spectateurs. Un passage voûté permettait d'y accéder.

Au VIII^{ème} siècle, les épreuves ne comportaient d'abord que les trois courses à pied : un sprint d'environ 200m appelé stadion -qui a donné son nom à l'unité de longueur utilisée en Grèce, à savoir le stade, mais aussi au lieu où se pratiquaient les compétitions-, un double sprint d'environ 400m et une course de fond de 24 stades, soit un peu plus de 4000m, le dolichos. La lutte devient l'un des sports olympiques en 708 av. J.-C.. Au VII^{ème} siècle, la boxe et le pancrace (un sport de combat) ont été ajoutés. La course en armes a été intégrée dans les jeux au VI^{ème} siècle.



Accès voûté au stade

La course de chars et de chevaux se déroulait dans l'hippodrome. Accès voûté au stade

Les différents spectacles romains ne se sont pas toujours donnés dans un édifice spécialement conçu pour leur bon déroulement. On s'est souvent contenté dans le passé d'un site naturel judicieusement choisi, complété de quelques installations rudimentaires en bois. Et, dans l'Antiquité, ces terrains de sport improvisés étaient utilisés comme terrains agricoles en dehors du temps festif des ludi (fête sportive, jeux annuels).

Par exemple, les munera (cadeaux offerts au peuple) ont d'abord existé dans des forums de Rome, puis dans des lieux de réunion qui n'étaient pas prévus à cet effet, avant de rejoindre l'amphithéâtre. Ceci explique pourquoi l'on n'a pas retrouvé de vestiges de cirque étrusque.

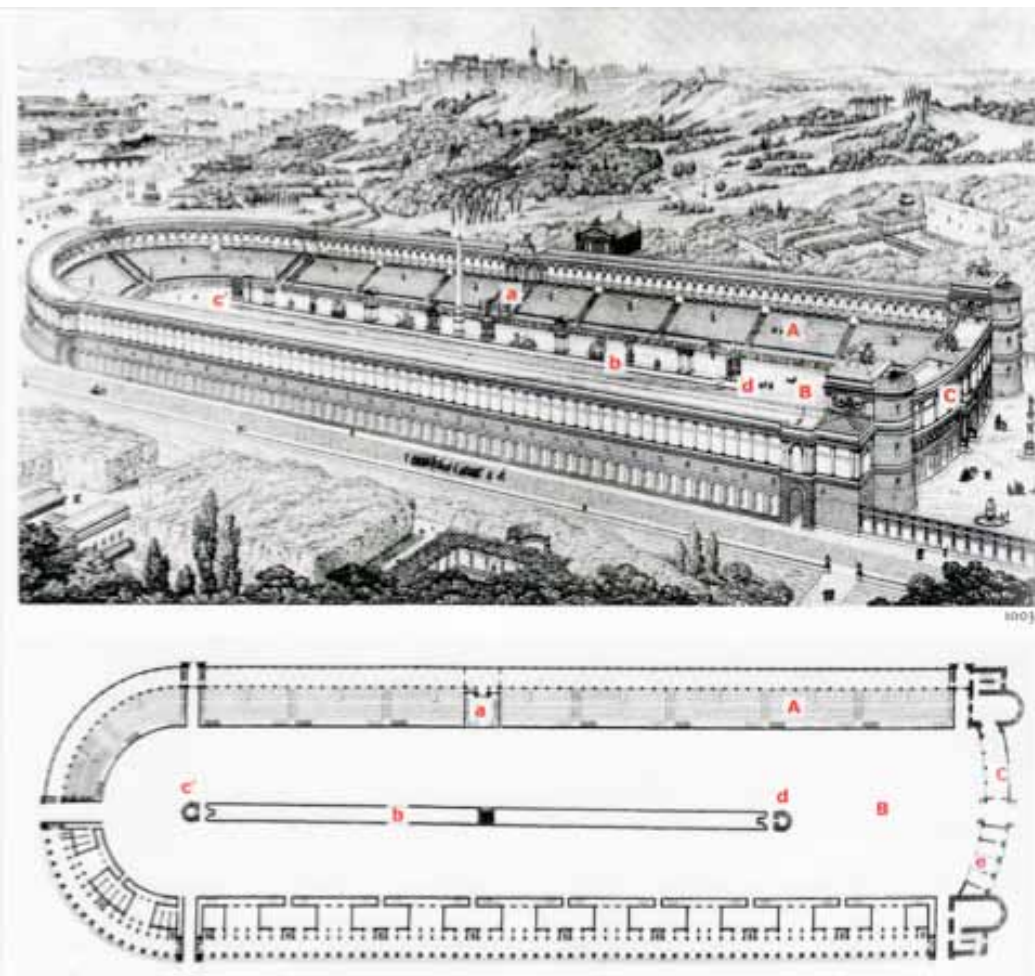
La conception de deux types de construction aussi spécifiques que le cirque et l'amphithéâtre ne doit rien au hasard et répond à un besoin fondamental de la société romaine à un moment précis.

LE CIRQUE



<http://www.3d-maquettes.com/cirque.htm>, photo Michel Lacanaud

Le cirque est un vaste édifice allongé dont la conception est empruntée à l'hippodrome Grec. Il est l'aboutissement de la grande procession des ludi ; c'est là que le peuple romain trouva son unité. C'est que cet édifice était plus à leurs yeux que le seul lieu des courses de chars. Sous la plume des écrivains, sa forme parfaite revêtait même une valeur symbolique : «Le cirque est l'image du ciel... Les douze loges représentent les douze mois et les douze constellations que traverse l'astre dans sa course. Les quatre coursiers évoquent les saisons, les quatre couleurs des factions, les éléments» (Anthologie latine, I, 197. De Circensibus).»



“Cirque de Caligulla et Néron, Rome”, d’après A. Simil et P. Letarouilly, *Le Vatican et la Basilique Saint Pierre de Rome*, 1882.

CIRQUE

- | | | |
|------------------|-----------------------|---------------------|
| A Cavea | a Tribunal | d Meta prima |
| B Arène | b Spina | e Carcer |
| C Oppidum | c Meta secunda | |

CIRQUE¹ n. m.

Dans l’architecture romaine, édifice à gradins, destiné aux courses de chars. Son plan est un parallélogramme allongé, arrondi à une de ses extrémités et terminé à l’autre par un oppidum. Dans l’architecture moderne, édifice pour les représentations du cirque.

1. Premier emploi connu, vers 1355; dans l’architecture moderne, 1832 (Robert).

STADE n. m.

Dans l’architecture antique, édifice à gradins, destiné aux courses à pied. Sa forme générale est celle du cirque dont il ne se distingue que par son extrémité droite en place de l’oppidum et par l’absence de spina. Dans l’architecture moderne, édifice pour les compétitions sportives et pour les manifestations de masse.

Référence : Cagnat et Goyau.

Jean-Marie Pérouse de Montclos, *Architecture. Description et vocabulaire méthodiques*.
 Collection «Principes d’analyse scientifique», Ed. du Patrimoine, Centre des Monuments Nationaux (C.M.N.), 2011,
Inventaire général du patrimoine culturel. [cf. p. 508, parties «Les différents genres d’édifices et d’ensembles», chapitre XIII,
 «Architecture et génie civils», 2 : «Les édifices publics»].

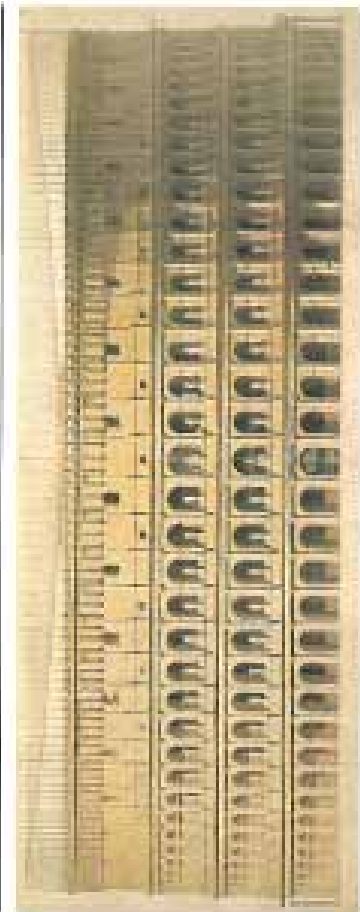


Le nom d'Olympie brille toujours au panthéon mythologique comme le lieu fondateur de l'idée moderne de sport de compétition. Olympie, c'est d'abord un stade, une piste oblongue en forme de U longue d'environ un stade, soit 200 mètres, entourée de quelques rangées de gradins en pierre, non couverts, où l'on célébrait un véritable culte. Car le sport est, dans la Grèce antique, indissociable des cérémonies religieuses qui l'accompagnent. A l'image d'Olympie, les stades grecs sont souvent creusés ou aménagés dans le sol, en profitant du relief, comme à Delphes, où le stade est merveilleusement installé sur un site à flanc de collines.

Grandeur des amphithéâtres romains

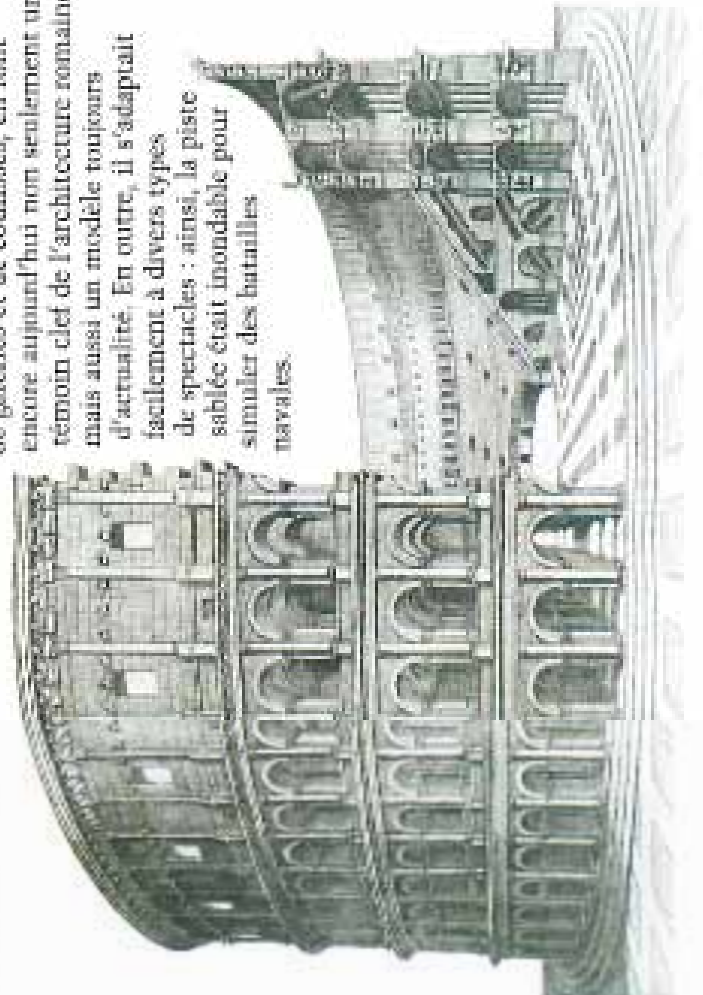
Les Romains transposent le modèle grec en l'adaptant à leurs propres spectacles. La forme du stade se retrouve dans les cirques conçus pour les courses de chevaux ou de chars : la piste sablée forme un grand anneau bordé de gradins qui peuvent cette fois atteindre un développement considérable. Le plus grand cirque antique, le Circus Maximus à Rome, pouvait contenir 150 000 spectateurs assis sur trois rangées de gradins de part et d'autre de la piste. L'hippodrome est en fait aujourd'hui le plus proche descendant du cirque.

Les amphithéâtres romains tiennent à la fois du stade et du théâtre antique. Plus petits que les cirques, ils sont conçus pour montrer dans une vaste arène des jeux variés et fastueux, souvent féroces, tels les combats de gladiateurs ou d'animaux,



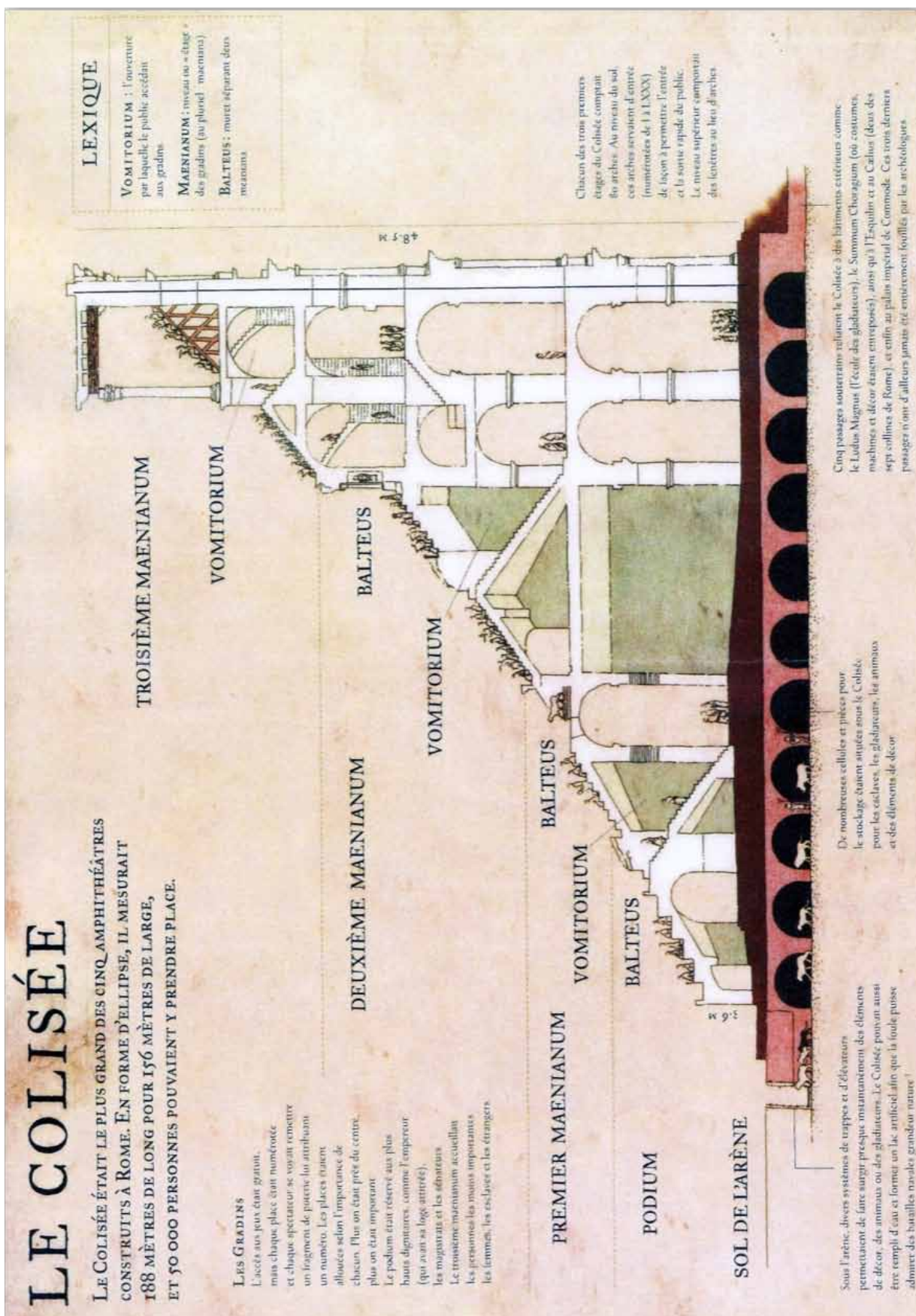
les joutes nautiques, voire les supplices infligés aux chrétiens. Le Colisée de Rome en présente le type le plus achevé et le plus grandiose. Quantité de villes de l'Empire romain ont conservé les structures majestueuses de leur amphithéâtre, comme Verone en Italie, Arles, Nîmes, ou El Djem en Tunisie.

L'ampleur de cet édifice, sa distribution savante avec ses galeries et ses jeux d'escaliers, sa parfaite organisation, où s'insère en sous-sol un dédale de galeries et de couloirs, en font encore aujourd'hui non seulement un témoin clef de l'architecture romaine mais aussi un modèle toujours d'actualité. En outre, il s'adaptait facilement à divers types de spectacles : ainsi, la piste sablée était inondable pour simuler des batailles navales.



Hauteur de 52 mètres, l'édifice forme elliptique (188 mètres dans son grand axe), le Colisée (ci-dessous et ci-dessus) présente plusieurs étages de galeries sous arcades qui distribuent des tribunes disposées en quatre rangées autour de l'arène, formée d'un plancher en bois recouvert de sable. Un système complexe d'escaliers et de « vomitoires » répartit en cinquante-seize arcades numérotées est prévu pour évacuer rapidement les quelque 50 000 spectateurs. Pour les les protéger du soleil, on pouvait disposer un vélum de toile que mettaient rapidement en place des mâts rompus à la manoeuvre de mâts et de films. Le très bon état de conservation du Colisée, dû à la grande qualité de sa construction en pierre, a permis de reconstituer avec précision les détails de son architecture (ci-dessous), une reconstitution par Louis Duc en 1833.

3- Témoignages



Toby Forward (texte), Steve Noon (illustration), *Gladiateurs, Une journée aux jeux du cirque*, traduit de l'anglais, Collection « Seuil Jeunesse », Ed. du Seuil, 2009.

« Un grand stade, pour quoi faire ? »

Le stade probablement le plus complexe d'Europe sort de terre à Lille pour accueillir l'équipe du LOSC. Au-delà du football, c'est une véritable machine à spectacle qui est offerte aux Nordistes.



Il faudra encore attendre une saison pour que les auteurs du doublé historique - coupe de France et championnat - puissent offrir leur beau jeu à 50000 spectateurs. Depuis qu'ils ont quitté le stade Grimonprez-Jooris en 2005, les joueurs et supporters du LOSC sont cantonnés au Stadium de Villeneuve-d'Ascq, prévu pour l'athlétisme et seulement 22000 spectateurs. Une situation issue d'un imbroglio juridique sur la rénovation-extension du stade historique au cœur de la Citadelle Vauban. Il faudra construire ailleurs. Et la dernière grande décision en 2008 de Pierre Mauroy à la communauté urbaine de Lille est de signer un contrat de partenariat avec Eiffage pour construire ce qu'il qualifie alors comme « le plus beau stade d'Europe ». Les élus lillois ont en effet choisi le projet le plus ambitieux pour leur équipe de football pourtant peu performante à l'époque.

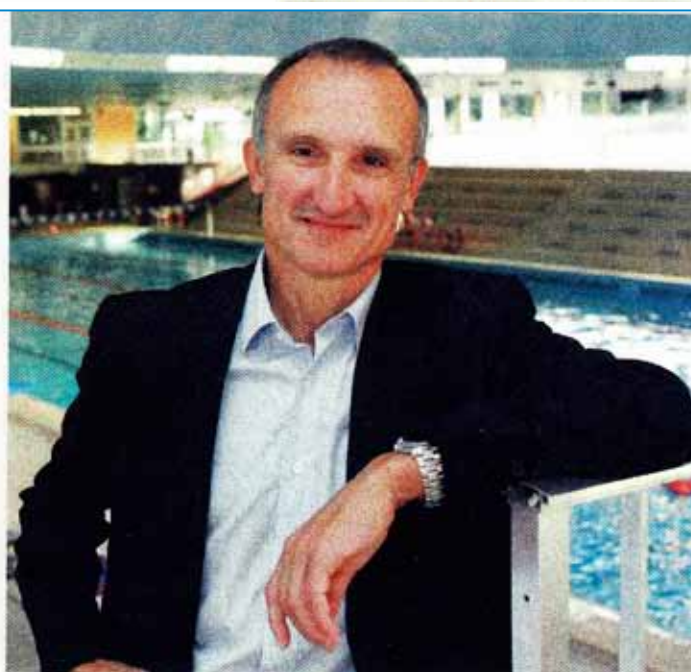
Une pelouse amovible

Techniquement, ce stade multiplie les exploits. D'abord le site, 15 hectares à Villeneuve-d'Ascq, mité de carrières qui ont été viabilisées avec 50000 m³ de coulis de béton et 1700 pieux. Puis l'équipement lui-même, pour lequel deux méga poutres métalliques précontraintes de 205 mètres de long sont mises en œuvre pour supporter la toiture gigogne. Autre innovation, une « boîte à spectacle » nichée sous l'aire de jeu: un système complexe de vérins permet de soulever la moitié de la pelouse pour la faire glisser sur la seconde. Se découvre ainsi une aréna de 30000 places pour les grandes compétitions de basket, tennis ou tout autre sport. L'ensemble du stade est abrité par une coque de tubes en polycarbonate, pour accueillir au sec, dès août 2012, ses premiers spectateurs. Sur le chantier, le gros œuvre est quasiment achevé et les fléaux métalliques sont disposés autour du stade. Le complexe de toiture vient d'être levé, avec quelques mois de retard et le défi de la « boîte à spectacle » va pouvoir commencer.

■ Maxime Bitter

FICHE TECHNIQUE Maitrise d'ouvrage: ELISA (Eiffage Lille Stadium Arena). **Groupe**ment de conception-construction: Eiffage TP (terrassement, génie civil, mandataire), Eiffel (charpente métallique), Forclum (courants forts, faibles), Forclim (CVC). **Architectes:** Valode & Pištre Architectes, Pierre Ferret. **Ingénierie:** Greisch (méga poutres), Iosis, Arcora.

À l'évidence, la construction d'un grand stade ne relève pas seulement d'un projet sportif... Elle s'apparente même de plus en plus souvent à un projet urbain.



MICHEL ROCHEREAU, gérant du cabinet de conseil aux maîtres d'ouvrage ISC

« Un modèle français à inventer »

« Nous devons encore inventer le modèle français du stade urbain! Il ne faut pas nier en effet les difficultés à faire cohabiter aux abords d'un stade des espaces variés: logements, commerces, bureaux, etc. Tous les projets de nouveaux stades destinés à l'Euro 2016 prennent en compte cette dimension, hormis ceux qui ne concernent que la rénovation de l'enceinte existante. À Lille, par exemple, une étude a été conduite sur quelque 800 ha en zone urbaine autour du stade! Il s'agit de démarches relativement novatrices en France. On entend parfois que la valorisation de ces espaces proches des stades doit permettre d'atteindre un équilibre financier. Je considère que c'est là une vue étroite du problème, dans la mesure où l'enjeu est bien supérieur: réfléchir à une infrastructure réellement structurante pour les zones urbaines concernées. Le stade est plutôt un projet qui tire tout un ensemble d'aménagements ultérieurs. Quoi qu'il en soit, attention à ne pas vouloir à tout prix copier les modèles étrangers, car le public français n'associe pas forcément les mêmes idées que ses voisins allemands ou britanniques au spectacle sportif, il n'y consacre pas autant de temps non plus. Et les différences culturelles se constatent sur de nombreux points, y compris l'architecture: importante en France, elle est parfois strictement fonctionnelle ailleurs. »

■ Propos recueillis par Laurent Bigot

Le Moniteur, 4 novembre 2011,
Cahier détaché n°2, «Euro 2016».
Le match des stades. [cf. pp. 18-41-22-31 et 46].

PIERRE FERRET**« L'architecte doit d'abord veiller au confort du spectateur et des joueurs »**

Développement durable et dimension environnementale se doivent de rimer avec bon sens et réflexion. Interview.

Comment aborde-t-on la problématique de la conception d'un stade ?

Un stade, c'est une pelouse avec des gradins autour et c'est le même programme dans tous les pays du monde. C'est donc un des sujets où l'on peut faire le plus d'architecture. Et il faut garder à l'esprit que dans un stade, toutes les décisions sont exponentielles. Un seul exemple tout simple, la largeur des gradins. Une variation de 5 cm entraîne 30 m de diamètre et 5 m de hauteur supplémentaires. Au niveau du prix, cela devient phénoménal. Ceci posé, l'essentiel réside dans le confort. Celui du spectateur d'abord. L'assise, la visibilité (si vous reculez de 1 m les panneaux télé, les dix premiers rangs ne voient plus rien), les services. Et celui des joueurs ensuite. Les choix de l'architecte sont avant tout fonctionnels.

Y a-t-il des éléments nouveaux que la dimension environnementale a apportés ?

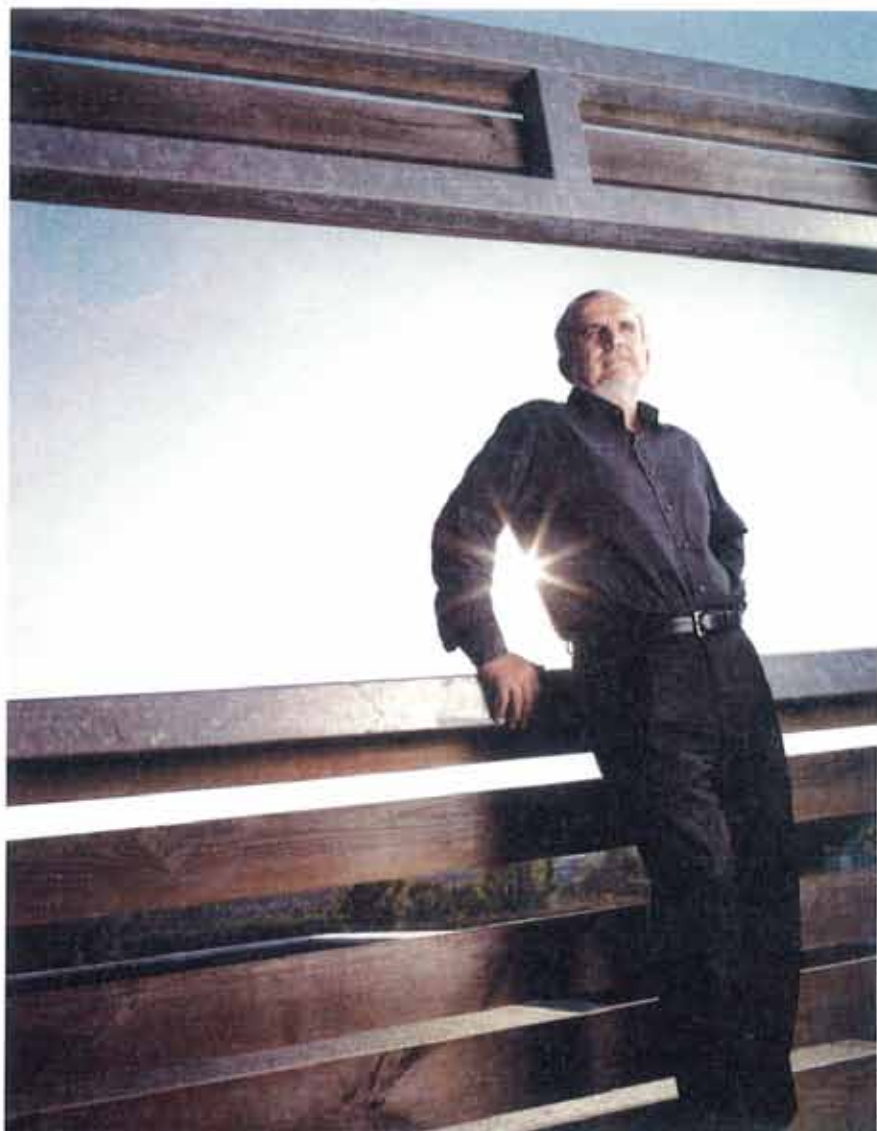
Non, car de ce point de vue, le stade le plus moderne reste toujours Le Colisée de Rome. Vous aviez un équipement en plein centre-ville, au toit escamotable, 50000 places dans les gradins ; polyvalent, avec des combats de gladiateurs mais aussi des courses de chars, des batailles navales (on pouvait le remplir d'eau) et des séances du Sénat romain. Vous avez là, en 40 avant J.-C., la totalité des ingrédients que l'on cherche à installer aujourd'hui dans les stades.

Quelle est à votre avis l'évolution la plus importante que le développement durable peut susciter dans les stades ?

L'installation systématique d'une pelouse synthétique. On pourrait croire qu'une pelouse naturelle est plus écologique, c'est tout le contraire. La consommation d'eau est gigantesque. Aujourd'hui, on pratique la luminothérapie, c'est-à-dire qu'on arrose littéralement la pelouse de lumière. On tapisse le toit de photovoltaïque et on éclaire toute la journée. C'est absurde.

Comment gère-t-on l'intégration urbaine de ces équipements monumentaux ?

On ne peut pas décréter qu'un stade est urbain simplement parce qu'il est dans la ville. C'est justement le danger des stades

**PIERRE FERRET**

Architecte basé à Bordeaux, Pierre Ferret, 62 ans, travaille sur des équipements sportifs dans le monde entier. Dans la perspective de l'Euro 2016, il signe la réhabilitation du stade Bollaert à Lens et la construction du grand stade de Lille, lequel sera équipé d'un toit ouvrable, une première en France.

Il est président de clubs amateurs depuis de nombreuses années. Maître d'œuvre du Centre de Clalrefontaine en 1992, il a réalisé le Stadium de Toulouse en 1997 ou le Centre technique national de rugby à Marcoussis en 2002. Il fut architecte consultant pour le Mondial 2002 organisé par le Japon et la Corée.

modernes. A Gelsenkirchen (Schalke 04), en Allemagne, le bâtiment est totalement fermé sur lui-même. En revanche, à Barcelone, le Camp Nou est à l'écoute de son environnement urbain. Il n'y a aucune buvette à l'intérieur parce que le quartier est truffé d'auberges et de restaurants. Il faut éviter à tout prix que le stade devienne un centre commercial privé, il doit rester un bâtiment public. Garder le sens de l'échange, de la fête. Bien réfléchir à l'âme du stade. C'est essentiel.

■ Propos recueillis par Michel Couartou

DÉVELOPPEMENT DURABLE

Des stades à dimension écologique

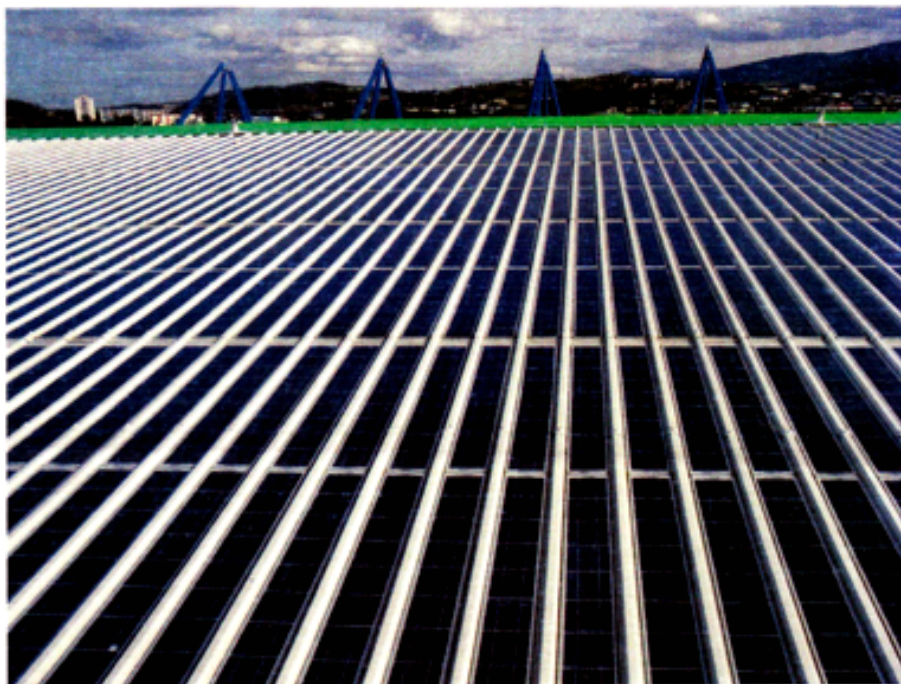
Finis les stades ouverts aux quatre vents, les éclairages dispendieux et les pelouses gourmandes en eau. Les infrastructures de l'Euro 2016 rivalisent d'ingéniosité pour se mettre à l'heure du développement durable.

La préoccupation du développement durable est aujourd'hui partie intégrante de notre quotidien et les stades ne peuvent y échapper. Aujourd'hui, on ne construit ni ne réhabilite plus un stade sans prendre en compte cette dimension. L'Olympique lyonnais a même signé, pour la construction du Stade des Lumières, une convention avec l'ADEME de façon à bénéficier de l'expertise de l'agence en la matière. Dans les différents travaux qui sont menés en vue de l'Euro 2016, on retrouve quatre grandes préoccupations. La récupération des eaux pluviales est une constante au regard des quantités d'eau requises pour arroser les pelouses. À cet égard, la pratique qui consiste à couvrir les nouvelles enceintes est largement profitable à la récupération des eaux. Drainées sur quelques points bas de la toiture, elles sont ensuite stockées en vue de leur réutilisation. Au Vélodrome, à Marseille, ce sont les fosses périphériques du stade qui, fermées, feront usage de bassins de rétention. L'eau sera ensuite pompée grâce à des mini-éoliennes qui alimenteront également l'arrosage de la pelouse.

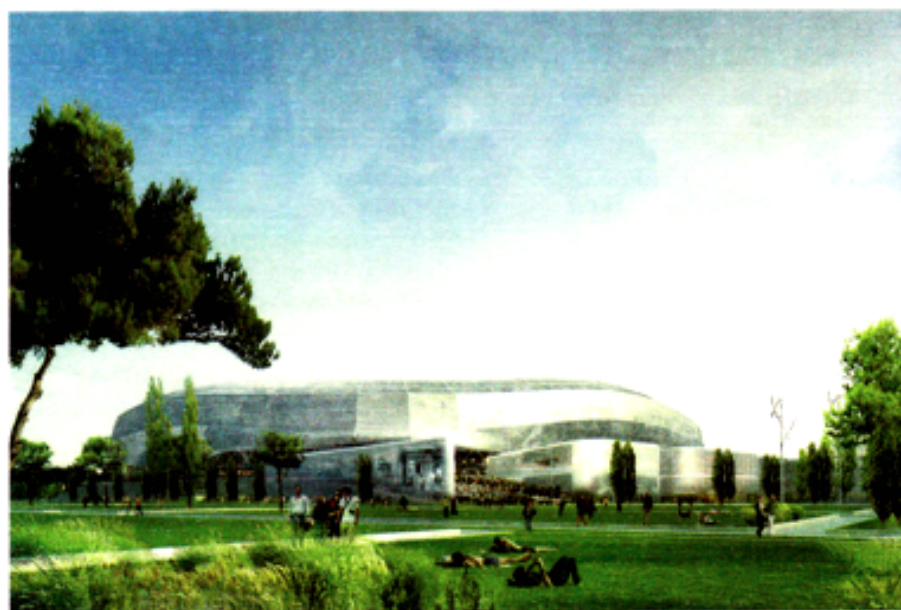
Intégration à la vie de la cité

Qui dit couverture du stade, dit grande surface et tous les projets actuels intègrent de façon quasi systématique l'installation de panneaux photovoltaïques. La gestion des déchets est une autre constante, que ce soit au niveau du chantier ou dans l'utilisation courante du stade. De nombreux équipements ont intégré le tri sélectif des déchets dans les flux quotidiens, y compris avec une information spécifique des spectateurs. Enfin, l'intégration urbaine de l'équipement, et plus largement l'intégration à la vie de la cité, est un leitmotiv de tous les projets. Plus simplement sportive, l'enceinte accueille également d'autres manifestations, concerts mais aussi séminaires d'entreprises, et devient une partie prenante de la ville en étant ouverte 365 jours par an, comme au Havre, ou en devenant « boîte à spectacles », avec un toit rétractable et une fermeture totale, comme à Lille.

■ Michel Couartou



Le « Chaudron » pionnier. Le stade Geoffroy-Guichard de Saint-Etienne a été l'un des tout premiers en Europe à opter pour l'énergie solaire. Lors de sa précédente rénovation, en 2007, la Ville couvrait la toiture de la tribune Pierre-Faurand de 2 600 m² de panneaux photovoltaïques. Une installation qui permet de produire annuellement 200 000 kWh d'électricité solaire, soit une économie de 90 tonnes de gaz à effet de serre par an.



Une climatisation « ventée ». Construit par Vinci et conçu par le cabinet d'architecture de Jean-Michel Wilmotte, l'Olympic Stadium de Nice se veut à la pointe de la préoccupation environnementale. Le choix du bois, pour élaborer la structure de la couverture sur laquelle sera tendue une membrane translucide, permet d'économiser 3 000 tonnes d'émission carbone par rapport à une structure métallique classique. Un dispositif unique de climatisation sera mis en œuvre au travers d'un « mur soufflant » alimenté par les vents dominants de la Plaine du Var. L'installation massive de panneaux photovoltaïques (sur 16 000 m²) produira 3 fois plus d'énergie que consommée et l'objectif de recyclage des déchets de chantier est de 40 %.

PHOTIESE CAMUSSET / JACOB IMAGES

PHOTIESE CAMUSSET / JACOB IMAGES

NATHAN STARKMAN**« Un stade permet de valoriser un territoire »**

Urbaniste, directeur de l'agence de développement et d'urbanisme de Lille métropole depuis 2001.

Quels sont les grands critères d'implantation d'un stade de 50000 places ?

Il y en a de nombreux, mais le plus évident est l'espace. Pour un tel équipement, nous avons besoin à Lille de 5 hectares. Peu de métropoles peuvent offrir une telle emprise en cœur de ville. À Lille, nous avons étudié une petite dizaine de sites et ce critère fut le plus important. Des sites plus accessibles qu'à Villeneuve-d'Ascq ne permettaient pas d'y placer le stade avec ses dégagements, ses stationnements et ses accès.

Les stationnements consomment beaucoup de foncier. Sont-ils vraiment indispensables ?

Il n'y a guère que pour le Stade de France, qui bénéficie de deux RER et d'un métro que l'on a pu quasiment se passer de parkings. Il peut remplir ses 80000 places en moins d'une heure, une réelle prouesse. Ailleurs en France, ce scénario est très improbable.

L'accessibilité est donc capitale ?

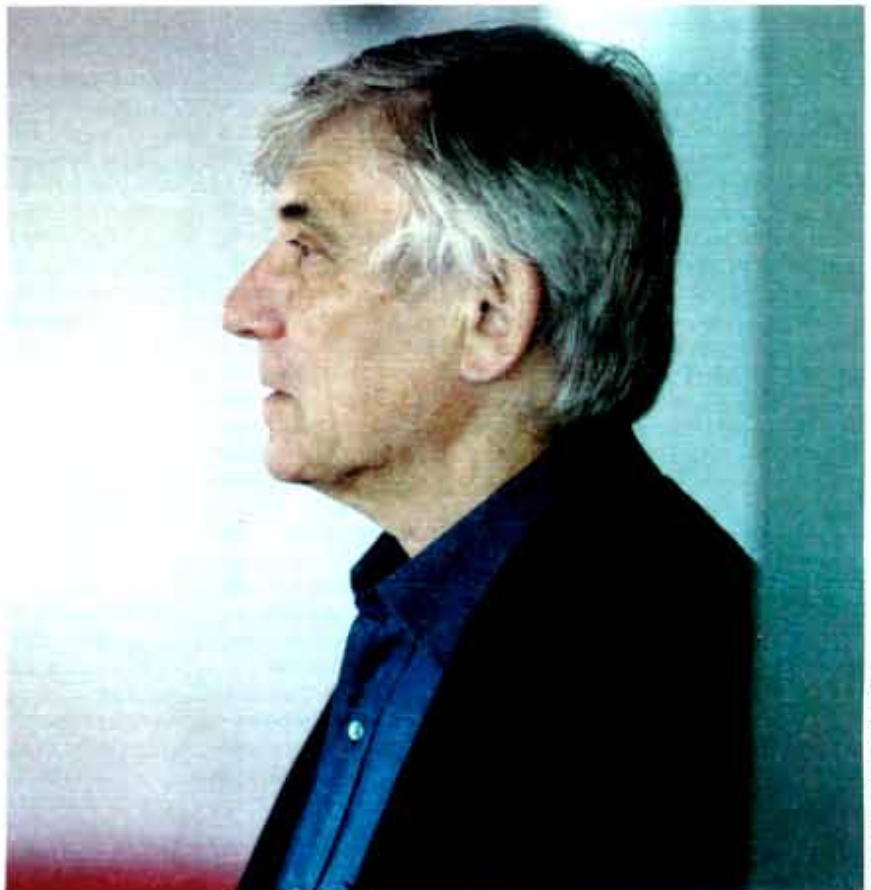
Oui, et pourtant les stades sont rejetés des cœurs de ville en raison des nuisances qu'ils produisent. D'où parfois des emplacements en lisière d'agglomération, en bout de ligne de transport massifié, ou sur des sites compliqués que seul un investissement massif peut valoriser.

C'était justement le cas à Lille ?

Oui, beaucoup nous disaient que le site de la Borne de l'espoir à Villeneuve-d'Ascq, mité de catiches (des carrières de craies) était inconstructible. C'était bien le cas pour une économie classique d'opération. Pour un tel équipement, les règles ne sont pas les mêmes et le stade devient l'occasion de valoriser un territoire.

Quel type de ville peut se construire autour d'un stade ?

On est tentés de développer l'activité commerciale, pour profiter des flux générés par l'équipement, mais aussi pour le financer. Mais la mono-activité est, ici comme ailleurs, une fausse bonne idée. Un stade n'empêche pas le logement. À Londres, le stade d'Arsenal est placé face à un quartier d'habitation où les riverains sont fiers. À l'inverse, l'Arena d'Amsterdam est uniquement encadré de commerces. Un stade n'est certes pas un aspirateur à logement, mais certains



ERIC LEBRON/L'ESPRESSO POUR LE MONDE

NATHAN STARKMAN

1946 : Naissance à Lublin (Pologne)

1949 : Arrivée à Paris

1970 : Diplômé de l'école Centrale ; en parallèle, Nathan Starkman a suivi les cours de l'Institut de statistique ; rejoint la Seretes (bureau d'études)

1974 : Entrée à l'Apur

1979 : Responsable de l'équipe en charge de toutes les études générales

1984 : Directeur-adjoint de l'Apur

1989 : Directeur de l'Apur

1999 : Grand Prix de l'urbanisme, avec Philippe Paneral

« LA MONO-ACTIVITÉ EST UNE FAUSSE BONNE IDÉE. UN STADE N'EMPÊCHE PAS LE LOGEMENT. »

y réussissent malgré tout, comme le Stade de France.

Pourtant le Grand stade de Lille sera entouré de commerces...

Justement, la proximité du centre V2 nous protège du développement de nouveaux commerces. Ils sont déjà là, et les nouvelles opérations devront être différentes. Le Grand Stade de Lille est l'occasion de finir la ville nouvelle de Villeneuve-d'Ascq.

Vous insistez également sur la maîtrise du foncier...

En effet, les stades s'inscrivent dans un calendrier sportif et l'on doit pouvoir assurer une date, souvent courte, de livraison. À Lille, la possibilité de construire vite parce que l'on maîtrisait le foncier fut un critère déterminant. D'autres sites étaient plus simples ou plus accessibles, mais une propriété foncière privée et morcelée ne permettait pas de garantir une date de début de travaux.

■ Propos recueillis par Maxime Bitter

3- Témoignages

Le décor est simple... Non, que je ne me laisse pas prendre plus longtemps aux mots qui perdent ici leur raison d'être : il n'y a pas de décor. C'est la terre – une prairie bien plane et bien égale – sous le ciel. Ceux qui sont ici ne veulent pas d'autre pavillon. Ayant perçu la menace douceuse de l'air, de la lumière, captés, domestiqués dans les maisons, ils sont sortis des murs, ils sont revenus se confier à la tutelle changeante mais régulière en ses changements, tour à tour indulgente ou sévère, de l'habitable naturel. Cette foule, chaque dimanche, accourt se remettre au conseil des saisons.

Autour de la prairie sont debout sur des gradins les hommes, les femmes et les enfants. N'oublions pas les enfants et que leurs âmes, plus généreuses que celles des adultes, s'ébranlent à une telle émulation et s'éprennent à jamais du rythme de la race.

Il s'accomplit ici des actes; ils animent des espoirs qui dépérissaient. Il faut scruter les signes que tracent les corps des combattants. Il faut scruter ces visages qui se pressent à l'entour.

Dans les jeunes hommes qui luttent au milieu de l'espace vert, il y a la foi et l'amour comme dans l'assistance qui approuve et encourage en eux le meilleur de soi-même. Ici, on a discerné, on cultive, on prolonge un harmonieux sursaut de toutes les facultés de l'âme et du corps.

Ici, il y a assez d'individus heureusement développés pour former un groupe, une foule qui ne soit pas une bête sans cervelle et à la merci d'une ébriété.

Pierre Drieu La Rochelle, «A propos d'une saison de football», in Mesure de la France, Ed. Grasset, 1921, extrait in Patrice Delbourg et Benoît Heinermann, Football et Littérature. Une anthologie de plumes et crampons, Ed. Stock, 1998. [cf. Chapitre 3 : Vieux crampons, pp. 44-45].



Ce stade devait pouvoir contenir, selon les indications de Hitler, 400 000 spectateurs. Le monument qui, dans l'histoire, pouvait offrir le meilleur point de comparaison, était le Circus Maximus, construit à Rome au 1^{er} siècle après Jésus-Christ pour contenir de 150 000 à 200 000 personnes, tandis que nos stades de l'époque avaient une contenance maximale de 100 000 personnes.

La pyramide de Chéops, bâtie en 2500 avant Jésus-Christ, a un volume de 2 570 000 m³ pour 230 mètres de long sur 146 de haut. Le stade de Nuremberg aurait fait 550 mètres de long sur 460 mètres de large et aurait inscrit dans sa construction un volume de 8 500 000 m³, c'est-à-dire, en gros, le triple de celui de la pyramide de Chéops. Le stade devait être de loin l'édifice le plus important de tout cet ensemble et aussi l'un des plus formidables de l'histoire. Selon nos calculs, l'enceinte du stade devait faire presque 100 mètres de haut, pour pouvoir contenir la masse de spectateurs prévue. Une forme ovale aurait été une solution inacceptable, car l'espèce de marmite à laquelle on aurait abouti n'aurait pas seulement augmenté la chaleur mais aurait certainement aussi causé des troubles psychiques. C'est pourquoi je choisis la forme en fer à cheval du stade d'Athènes. Sur une colline dont la pente équivalait à peu près à celle des gradins du futur stade et dont nous avons corrigé les inégalités par des constructions de bois, nous fîmes des essais pour vérifier si, du dernier rang, on pourrait encore suivre les manifestations sportives. Le résultat fut encore plus positif que je ne l'avais supposé.

Au printemps de l'année 1937, Hitler vint me voir dans mes ateliers à Berlin. Nous étions tous les deux seuls, devant la maquette du stade de 400 000 places, haute de plus de deux mètres. Elle était construite juste à hauteur des yeux, comportait tous les détails du futur édifice, et était éclairée par de puissants projecteurs de cinéma, si bien qu'avec un tout petit effort d'imagination, nous pouvions nous représenter l'effet que devait produire cet édifice. Les plans étaient épinglés sur des tableaux près de la maquette. Hitler se tourna vers eux. Nous en vîmes à parler des Jeux Olympiques. Je lui fis remarquer, comme je l'avais déjà fait plusieurs fois auparavant, que mon terrain de sport n'avait pas les dimensions requises par les règlements olympiques. Là-dessus, Hitler me déclara, sans que le ton de sa voix change, comme s'il s'agissait d'une évidence indiscutable : « Aucune importance ! En 1940, les Jeux Olympiques auront encore lieu dans un autre pays, à Tokyo. Mais ensuite, ils auront lieu pour toujours en Allemagne dans ce stade. Et les dimensions du terrain de sport, c'est nous qui en déciderons. »



L'Olympiastadion à Berlin en 1936



Maquette du Deutsches Stadion (réplique 2005). Partie de l'exposition sur le mythe «Germania» et le «City Temple» au centre de documentation Nazi Party Rally Grounds de Nuremberg.

Albert Speer, Au cœur du Troisième Reich. Traduit de l'allemand, Collection «Les grandes études contemporaines», Ed. Fayard, 1971, ©1969. [cf. Chapitre 5 : «Mégalomane architecturale», pp. 99 et 102].

Nancy, un soir

Rongées par la pollution, les grilles de la place Stanislas, à Nancy, se dédorant peu à peu et il faudra une fortune pour les restaurer. Du côté de la rue Lyautey elles resplendent à nouveau, mais celles qui encadrent l'entrée des rues Stanislas et Sainte-Catherine ont perdu tout éclat, et les plus belles, autour des fontaines de Neptune et d'Amphitrite, se ternissent à leur tour. La place Stanislas privée de ses dorures, ce n'est certes pas Venise engloutie sous les eaux. Mais je serai compris de ceux qui, comme moi, sont attachés à ce site architectural sans égal, même s'il est à jamais abîmé par la perspective des ignobles gratte-ciel qu'on a laissés pousser dans le quartier de la gare. Le mécénat étant chose de plus en plus rare, on est allé jusqu'à imaginer, pour sauver les grilles, une opération «Feuille d'or» qui prendrait la forme d'un match de football dont Michel Platini assurerait évidemment le succès. Le football peut décidément servir toutes les causes, même les meilleures.

Des deux fontaines, celle d'Amphitrite reçoit la dernière les rayons du soleil couchant. Elle sert aussi d'entée au parc de la Pépinière. Mais si je la préfère, c'est sans doute parce que je passe inmanquablement devant elle sur le chemin qui mène au stade. On ne se passionne pas pour le match, aujourd'hui. Nancy est une trop grande ville pour être entièrement mobilisée par un événement sportif. A Béziers, quand l'ASB joue la finale du championnat de rugby, tous ceux qui n'ont pu trouver une place pour monter à Paris sont agglutinés autour de leurs transistors ou de leurs postes de télé, et les rues de la ville sont aussi désertes que si on y avait décrété le couvre-feu. Et puis l'issue du débat de ce soir est peut-être jouée. Un 1/16 de finale de coupe de France se dispute par aller et retour, et l'AS Nancy-Lorraine a fait le plus dur en allant battre Lens sur son terrain par 2 à 1. Les buts marqués à l'extérieur comptant double en cas d'égalité, il faudrait que Lens batte cette fois Nancy par 3 à 2 ou 4 à 3. Et Lens ne joue qu'en deuxième division! Bref, les gens que je croise dans la rue se soucient peu de la rencontre pour laquelle j'ai parcouru trois cents kilomètres, comme ils se moquent apparemment des grilles de Jean Lamour. Il faut les comprendre : ils passent place Stanislas tous les jours, et peuvent voir jouer l'AS Nancy-Lorraine chaque semaine.

Sauf à faire un détour par la place d'Alliance, dont la sévérité aristocratique rappelle un peu celle de la place des Vosges, le chemin du stade ne brille pas par le pittoresque. La porte Sainte-Catherine elle-même ne compte pas parmi les plus belles du genre. Deux ou trois voitures qui me dépassent en agitant des fanions blancs à raies rouges (les couleurs de l'AS Nancy-Lorraine) me convaincraient s'il en était besoin que je suis sur la bonne route. Le passage à niveau du chemin de fer de ceinture est lui-même peint en blanc avec des parements rouges. Mais ce n'est pas propre à Nancy ; même à Saint-Étienne, le pays des «verts», les passages à niveau sont blanc et rouge. De même la grande cheminée, là-bas, qui émerge des abattoirs. Une fois franchie la Meurthe, on arrive à Saint-Max, et l'on aperçoit alors sur sa droite les quatre pylônes d'éclairage du stade Marcel-Picot, en blanc et rouge toujours, mais sans qu'il faille y attacher plus de signification. Saint-Max, c'est le pays d'Olivier Rouyer, l'ailier droit de Nancy, «la Rouille», comme on l'appelle ici. On raconte que quand le but adverse se trouve du côté de Saint-Max, Rouyer y fonce avec plus de détermination, comme s'il voulait du même mouvement rentrer à la maison. Il faut pourtant sortir de Saint-Max et pénétrer dans la commune de Tomblaine pour accéder au stade.



Les grilles de la place Stanislas, à Nancy



Pierre-Louis Rey, *Le Football, vérité et poésie*, 1979,

extrait in Patrice Delbourg et Benoît Heinermann, *Football et littérature*.

Une anthologie de plumes et de crampons, Ed. Stock, 1998. [cf. chapitre 5 : «La belle équipe», pp.121 à 123]

La plus grande partie de cet espace est occupée par une fosse, d'une dizaine de mètres de profondeur, d'où émergent, comme sur le chantier de fouilles de ce qui, à première vue, pourrait être une centrale nucléaire gallo-romaine, des fûts de colonnes tronqués et sept énormes socles de béton – cinq de section circulaire, deux de section octogonale –, couronnés pour trois d'entre eux par un enchevêtrement de poutrelles métalliques tordues et rouillées entremêlées de blocs de béton. Pour quitter le périmètre du Grand Stade sans emprunter le même chemin qu'à l'aller – règle de base dans l'accomplissement d'une infraction, si infime soit-elle –, j'avise un nouveau trou, ce n'est décidément pas ce qui manque, à peu près circulaire, et ménagé dans le mur qui sépare le terrain de la route longeant la berge du canal. Toujours le long de la berge, un peu plus loin, une ouverture – si régulière qu'à son sujet il ne convient plus de parler de trou – donne accès à un terrain vague couvert d'une végétation abondante dans laquelle sont nichées une tente et deux cabanes. Devant l'une des deux cabanes, un type, que je vois de dos, est en train de fendre du bois, et à côté de lui, un grand chien noir, que je vois de face, me regarde. Craignant que le chien ne m'attaque sans consulter son maître, je hèle ce dernier, il se retourne, et après que nous avons échangé deux ou trois banalités témoignant de notre bonne volonté réciproque, il m'invite à le rejoindre et à m'asseoir sur une chaise, un peu humide, posée là devant une table de camping. Le type n'est ni surpris ni intimidé par mon intrusion, à la fois parce qu'il est d'un naturel sociable et parce que, comme il m'en affranchit aussitôt, quantité de journalistes et même de télévisions ont fréquenté sa cabane depuis que la construction

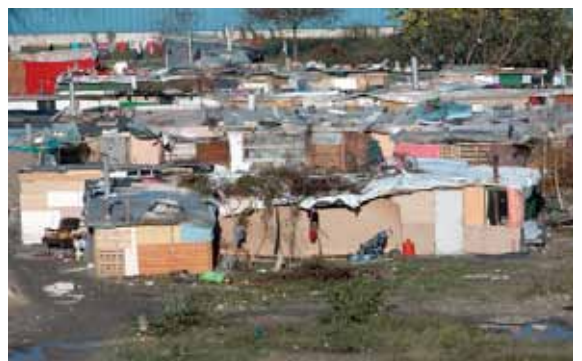
du Grand Stade est à l'ordre du jour. Il s'appelle Stéphane, il a fêté ses trente et un ans le 2 novembre, et cela fait cinq ans qu'il vit dans sa cabane sur le terrain du futur «Grand Stade». Quant au chien noir, c'est une chienne, et elle appartient à un couple de squatters relogés par l'assistante sociale dans un foyer où les chiens ne sont pas admis. [...] «Tous les soirs, avec la chienne, il fait au pas de gymnastique le tour complet de l'emprise du «Grand Stade» – le quai, l'avenue de Pressensé, l'avenue du Président-Wilson sous les pilotis de l'autoroute A 1 – ce qui représente une pincée de kilomètres. [...] S'excusant de l'aspect un peu négligé, désormais, de l'environnement immédiat de sa cabane, Stéphane souligne qu'«avant c'était toujours bien entretenu, j'avais même des toilettes à l'extérieur, impeccables, avec un enrouleur pour le PQ». «L'été, la cabane disparaissait entièrement sous les feuilles. Personne me voyait!» [...] «Avant ici, c'était le paradis! Il y avait de la végétation partout, et des oiseaux, et des lapins, même des renards! Un matin, j'en ai vu quatre!» Aujourd'hui, les travaux de déboisement, de terrassement, ont fait fuir au loin lapins et renards.

Jeudi 1^{er} décembre

Il était convenu que je repasse voir Stéphane aujourd'hui dans la matinée. Mais lorsque, ayant franchi de nouveau le canal, sous l'échangeur, et suivi le long mur jusqu'à l'ouverture pratiquée par les squatters, je pénètre sur le terrain vague, la cabane est déserte, la porte est fermée par un cadenas, quatre chemises propres sèchent au vent sur un fil, une vieille panade flétrit dans une gamelle devant la niche du chien...

Jean Rolin,
Zones, Gallimard,
1995.

Bertrand Lemoine, *Les stades en gloire*,
Collection «Découvertes Gallimard» n°355,
série «Architecture», Ed. Gallimard, 1998.
[cf. Quatrième partie : Témoignages et documents, 3 :
«Impressions de voyage», pp. 90-91].



Ville neuve, premier dieu

Vers la fin du XIX^e siècle, dans ces mêmes villes, ainsi autrefois condensées, s'ouvrirent deux nouveaux attracteurs de foule, les gares et les stades. À une ou deux générations près, je suis quasi contemporain des seconds, à leur commencement.

Le dimanche, nous allions à la messe le matin et l'après-midi au rugby, à la communion dans les deux cas. Et les mécréants qui n'assistaient point au rituel ecclésial frémissaient de ferveur, au stade, comme les premiers chrétiens au Colisée. Unissant des âmes solitaires, la lecture des textes et l'écoute des sermons associent les paroissiens autour de la commémoration d'un événement ancien, la passion de Jésus-Christ; en un demi-siècle, cette célébration religieuse recruta de moins en moins de fidèles, vieilliss, alors que, dans le même temps, il fallut agrandir sans cesse le stadium, paradis de la jeunesse et bientôt enfer de la drogue. Là, onze ou quinze lévites, en tenue aussi canonique et colorée que la chasuble du matin, moins longue il est vrai, officient sur un terrain aussi exactement découpé qu'un temple, dont le mot, justement, désigne un tel découpage, en se passant un objet aussi rituel que le pain et le vin consacrés, sous les yeux de l'arbitre, généralement vêtu de noir, comme un grand-prêtre. Si le mot religion signifie relier, les gens de la ville, debout, souvent pressés à se toucher, acclament leur équipe, d'une manière solidaire et brûlante, ivres de la libido d'appartenance; et sans l'aide d'aucun texte, seulement des cris et des bravos: psalmodiés? Corps et sang de la ville, l'équipe se compose des dieux de son stade. Des paroissiens aux régionaux, voilà, soudain, la religion revenue sous une forme nouvelle, mais toujours communautaire.

Stade, cathédrale horizontale de l'immanence sociale. Ici règne encore Jupiter.



Tomi Ungerer
Joueur de football
américain, encre sur papier



Supporters du Paris Saint-Germain

Le dieu des armées

L'événement sportif émerge, de plus, en un siècle où non seulement la religion quitte le collectif pour se réfugier dans la lumière mystique, pudique et secrète, de l'âme personnelle, mais où, peu à peu, passé d'abominables massacres, la guerre s'achève. Les Français ne se battent plus contre les Allemands, mais ils jouent au foot entre eux; les continentaux et les Irlandais ne haïssent plus les Anglais, mais disputent avec eux des rencontres de rugby. Et ainsi autant qu'il existe d'appartenances et de sports.

Petit rappel d'histoire peu dite: premièrement, pour réduire le massacre, une décision juridique et humanitaire, complètement oubliée, substitua jadis à la violence déchaînée de tous contre tous, danger suprême pouvant mener à l'éradication, la guerre entre deux armées, avec déclaration et armistice en forme de droit. Il s'agissait d'une simple soustraction, précédée deuxièmement, moins dans l'histoire que dans la représentation symbolique, oubliée tout autant, par le choix de champions en lieu et place de ces troupes, tels les Horaces et les Curiaces. Oui, une seconde soustraction remplaça, qu'il s'agisse de villes ou d'États, les armées ennemies, par des formations étroites de cinq, de onze ou de quinze combattants. Le terrain à l'herbe verte devient, alors, moins un temple, à la mode Jupiter, qu'une sorte d'aire de combat, sous l'égide martiale. Nul ne s'y tue, mais on s'y chamaille en respectant dix règles complexes sous le regard vétilleux de l'arbitre, aux décisions sans appel, juridiquement choisi et respecté. Il peut y avoir des blessés, pas de morts, sauf rarissimes exceptions. Dans la chaleur de la bataille, le public, en foule, se solidarise avec les combattants, peu nombreux. Il hurle autant que les joueurs suent, courent, lancent et frappent.

Terrain, champ de bataille réduit. Mars y fait toujours la loi.

Michel Serres, Habiter,
Ed. Le Pommier, 2011.

[cf. Deuxième partie: «Ville et campagne»,
pp.126-127].

Mondial

La France accueille trente et une nations pour la Coupe du monde de football 1998.



PLANTU, *La France dopée*. 97/98. *L'année par Plantu*, Ed. du Seuil, 1998
[dessins publiés dans *Le Monde* et *L'Express*]. [cf. partie « Coupe du monde », juin 1998, p. 128].